

qui structurent la ville, dans la mesure où ils l'utilisent quotidiennement.

Dans les quartiers périphériques, un problème d'intégration des habitants se pose dans la mesure où ces quartiers sont souvent ressentis comme insuffisamment équipés, mal desservis par les transports et défavorisés par rapport au centre ville ⁽¹⁾. Certains habitants, non enracinés, qui n'ont pu par ailleurs acquérir un sentiment d'appartenance, se perçoivent difficilement comme "habitants d'Argenteuil", mais sont plutôt les résidents d'une cité ou d'un pavillon, situés dans une conurbation, à une distance plus ou moins grande de leur lieu de travail et des services offerts par l'agglomération.

"Ici les gens se considèrent comme étant plutôt vers Epinay, Enghien que vers Argenteuil... On va à Argenteuil (...) ou St-Gratien, là à côté le bâtiment derrière c'est St-Gratien, là c'est Epinay... et puis on va plus facilement se promener à Enghien vers le lac où c'est plus agréable qu'Argenteuil, on va se promener au centre ville d'Argenteuil..." (architecte, Cité Joliot-Curie, militante, non enracinée).

L'équipement des quartiers périphériques paraît être un enjeu important pour les habitants à la fois du point de vue de la constitution de l'unité quartier et du point de vue du rattachement à l'unité communale :

"C'est vrai que mettre les équipements dans une cité on pourrait croire que ça revient en fait à la dissocier davantage du centre d'Argenteuil, mais à mon avis c'est pas vrai parce qu'elle est dissociée, je veux dire personne ne va dans le centre ville d'Argenteuil, enfin pas grand monde et je crois au contraire c'est par l'intermédiaire des équipements, du personnel de la ville d'Argenteuil qui viendrait s'installer, travailler dans la cité Joliot-Curie, c'est par l'intermédiaire de ces équipements qu'on serait davantage rattachés à la vie d'Argenteuil" (architecte - Cité Joliot-Curie).

(1) Souvent leur seul contact avec la ville d'Argenteuil, c'est la gare qu'ils prennent matin et soir pour se rendre à leur travail.

La demande des habitants est généralement celle d'une relative autonomie de leur quartier au niveau des équipements scolaires, sportifs, socio-culturels et commerciaux favorisant leur ancrage. Il s'agit donc d'une demande qui porte avant tout sur le renforcement de l'unité quartier. Dans le même temps une bonne relation aux équipements du centre ville et des autres quartiers périphériques par des transports fréquents et réguliers devrait permettre un meilleur rattachement à l'unité communale .

Tout cela est loin d'être une réalité actuellement à Argenteuil : la plupart des équipements sont en effet situés dans le centre et les efforts de décentralisation (bibliobus dans tous les quartiers, antenne mairie dans la ZUP, etc.) n'apportent pas tous les services souhaités, même si les habitants reconnaissent que des progrès ont été accomplis en ce domaine.

Dans une optique de décentralisation, certains équipements d'importance communale (la patinoire, la piscine...) ont été implantés en périphérie, mais à part ceux qui vivent à proximité, cette localisation pose encore plus de problèmes d'accès pour l'ensemble des habitants que si ces équipements se trouvaient dans le centre ville. L'absence de liaison inter-quartiers interdit en effet leur accès aux habitants des quartiers périphériques.

L'accessibilité au centre ville est également mal assurée pour beaucoup de quartiers (absence de liaisons par les transports en commun ou insuffisance de ces liaisons sur le plan des fréquences, de la qualité du service offert). Les transports gérés par une compagnie privée fonctionnent mal, s'arrêtent tôt le soir, interdisant les sorties à tous ceux qui ne sont pas motorisés, en particulier les jeunes. D'autre part, la convergence de toutes les lignes d'autobus vers la gare, sans desserte au pied de la porte des équipements collectifs et des commerces est mal ressentie par les habitants des quartiers éloignés qui ont déjà un trajet important à faire jusqu'au centre (en particulier les personnes âgées).

Pour beaucoup d'habitants ne disposant pas de moyens de transports personnels, les carences en matière de transports en commun sont donc un obstacle à l'insertion dans la ville.

Quand leur quartier est insuffisamment équipé, les habitants des quartiers périphériques tendent à utiliser les équipements des communes limitrophes, ce qui diminue leur intégration à la ville. Si au contraire les habitants sont satisfaits des services qui leur sont offerts, la fréquentation des équipements des communes avoisinantes est vécue comme une possibilité supplémentaire et n'est pas un obstacle à l'intégration à Argenteuil.

Malgré le manque d'équipements, il existe chez certains habitants des quartiers périphériques comme une volonté de recomposition de l'unité communale : c'est le cas par exemple de Mme Z..., cadre moyen vivant dans le quartier du Val qui utilise de préférence les équipements de la commune, même si ceux des communes limitrophes sont d'un accès plus facile.

"... tant qu'à faire, j'aime autant faire travailler Argenteuil quand même plutôt que d'aller dans les villes voisines".

Bien qu'elle ne soit pas enracinée et que le type de relation qu'elle entretient avec la ville ne puisse être assimilé à Charenton où elle a passé son enfance, et où elle avait toutes ses attaches, elle manifeste le besoin d'un rattachement à un espace bien défini.

Cet exemple montre que le sentiment d'intégration des habitants du quartier périphérique dans une unité communale n'est pas seulement lié à la présence ou à l'absence d'équipements dans ces quartiers mais qu'il est aussi un produit des pratiques et des représentations des habitants.

Si des habitants de ces quartiers peuvent se sentir "habitants d'Argenteuil" même en l'absence d'équipements dans leur quartier (c'est généralement le cas de tous les enracinés et de la plupart des militants), la présence d'équipements ne constitue pas en elle-même un élément suffisant pour que cette intégration soit réalisée. Ce phénomène est relatif en effet à l'origine des habitants, à leur trajectoire, à leur mode de vie, donc à des facteurs qui relèvent de déterminismes sociaux. Il dépend aussi de leur capacité et de leur aspiration propre à réaliser ou non leur intégration.

Par exemple, parmi les originaires d'Argenteuil, les familles ouvrières qui ont toujours vécu dans des quartiers périphériques se sentent habitants à part entière, même si les équipements dont ils disposent à proximité de leur logement sont jugés insuffisants ; en revanche ceux qui ont vécu dans le centre à un moment donné se sentent à l'écart de la ville (même s'il y a des équipements dans leur quartier) à moins qu'une activité militante ne les y rattache.

Les cadres et les enseignants originaires d'Argenteuil ont une relation facile avec le centre quel que soit leur lieu de résidence à l'intérieur de la commune dans la mesure où ils sont motorisés. Cela leur permet un contact fréquent avec les équipements de la ville qui favorise la perception de l'unité communale, encore accrue pour ceux qui travaillent sur place.

Parmi les originaires de province en transit, ouvriers ou cadres, nombreux sont ceux qui ne recherchent pas une intégration à Argenteuil :

"dire que je vis à Argenteuil, c'est beaucoup dire quoi parce que c'est ce qu'on appelle les banlieues dortoir (...) bon par exemple le mois prochain je m'en vais deux fois en province, je rentre deux fois en Bretagne (...) bon la plupart du temps soit je vais à Paris, soit je pars le week-end ou des fois on part en banlieue..." (ouvrier - ZUP Sud).

Cet interviewé apprécie les équipements qu'il a dans son quartier pour leur caractère pratique, mais ils ne suffisent pas à le rattacher à la ville.

"ici on est un petit peu en dehors. C'est pas une ville dans laquelle on vit beaucoup d'ailleurs, je dois le dire on participe relativement peu aux activités culturelles qui peuvent se trouver à Argenteuil. D'abord parce que c'est métro-boulot-dodo. C'est le rythme (...) On fait quelques courses et encore pas beaucoup. Donc je ne me sens pas implanté à Argenteuil..." (Ingénieur -Orgemont).

C'est en fin de compte surtout pour les interviewés originaires de la région parisienne que les équipements constituent un support favorisant l'intégration :

Par exemple, M. et Mme M... employés, travaillant à Paris sont en transit à Argenteuil. Ils vivent à proximité de la ZUP Sud. Bien qu'ils se sentent déracinés de Paris, ils se considèrent néanmoins comme "bien intégrés" à Argenteuil où ils exercent de nombreuses activités en particulier à travers la fréquentation régulière des équipements socio-culturels situés dans le centre ville (bibliothèque, discothèque, M.J.C., salle des fêtes, etc.).

Enfin il faut noter des différences importantes selon les quartiers et les types d'habitat.

Si dans les quartiers du Val et d'Orgemont les habitants expriment souvent le souhait d'un meilleur rattachement à l'unité communale par des équipements sur place et des transports vers les autres parties de la ville, les habitants de la ZUP tendent à constituer leur quartier en unité à part. Les équipements qui s'y trouvent renforcent son caractère d'autonomie plus qu'ils ne le rattachent à Argenteuil⁽¹⁾. Cela est lié en particulier à l'existence de la gare du Val.

(1) Le phénomène lié aux caractéristiques très particulières de ce quartier sera étudié de manière approfondie au chapitre IV.

Dans les quartiers périphériques autres que la ZUP, les personnes qui jouissent d'un cadre de vie ressenti comme privilégié sur le plan de la tranquillité, de la verdure, des conditions de résidence (pavillons ou petits immeubles) acceptent mieux les insuffisances en équipements que les habitants d'ensembles collectifs plus importants attachés à un modèle plus urbain :

"j'ai eu beaucoup de mal à m'habituer, pourquoi, parce qu'on était dans le désert (...) on est un peu comme le gars qui achète un petit pavillon qui lui a fait ce choix et est heureux de l'avoir fait, nous on n'est pas forcément heureux d'aller dans le désert pour vivre en HLM." (employé - cité HLM Orgemont).

Dans le quartier des Coteaux, certains habitants vont même jusqu'à valoriser l'absence d'équipements comme un garant de leur tranquillité et comme caractéristique contribuant à la définition de l'image spécifique de leur quartier. Il est à noter toutefois que ces habitants vivent une intégration fondée essentiellement sur des conditions de résidence qui n'est pas une véritable intégration à la ville d'Argenteuil. D'autres au contraire souhaitent un meilleur rattachement à la ville, en particulier par le développement des transports.

En conclusion, l'accès aux équipements permet aux habitants d'établir un contact avec la ville et de se sentir intégrés dans une unité communale. Les équipements sont un vecteur potentiel d'insertion locale pour toutes les catégories d'habitants. Concrètement, on observe des différences importantes relatives aux modes de vie et aux quartiers de résidence.

L'intégration s'effectue d'abord au niveau de l'unité quartier qui est, semble-t-il, l'unité de base pour l'ensemble des interviewés à partir de laquelle peut s'effectuer ou non le rattachement à l'unité communale. D'où l'importance primordiale

que les habitants accordent à l'équipement de leur quartier, mais aussi à l'accessibilité des autres équipements de la commune.

Parmi les équipements les gares sont-elles des éléments intégrateurs, des éléments qui favorisent la perception de l'unité structurelle de la ville ?

De fait, la gare du centre rattache certains habitants des quartiers périphériques à la ville d'Argenteuil (c'est parfois même le seul contact). En ce sens elle est un élément qui favorise la perception de l'unité communale. En revanche, la gare du Val apparaît plutôt comme un équipement de quartier.

En même temps qu'elles renforcent l'image d'un espace local (unité communale, unité quartier), les gares sont des équipements qui permettent l'accès à Paris. Elles ont donc une importance et une signification variables selon les relations que les différents groupes d'habitants entretiennent avec la capitale.

IV - ARGENTEUIL : BANLIEUE OU VILLE - CENTRE ?

Dans quelle mesure les habitants d'Argenteuil se vivent en situation de dépendance ou d'autonomie par rapport à Paris ?

Cette question est fondamentale du point de vue de la problématique de la recherche : en effet, le point de départ est une interrogation sur la constitution de l'identité de l'"espace suburbain" par les habitants. Cette formulation suppose que l'on se trouve en situation de perception centrale : le centre, en l'occurrence Paris, a une certaine image sociale, culturelle, historique ; la "banlieue", née de l'éclatement de la ville sur sa périphérie, après saturation de l'espace, serait un espace anonyme, sans identité ou qui ne tirerait son identité que de cette situation de ville satellite par rapport au centre. Dans

quelle mesure cette représentation est-elle valable du point de vue des habitants des espaces dits "périphériques" ?

Dans l'échantillon de population interviewée à Argenteuil, on peut distinguer deux grandes catégories d'habitants.

La première catégorie, composée essentiellement de familles ouvrières, n'entretient pratiquement aucune relation avec Paris, ou exclusivement dans le cadre de certaines contraintes (par exemple si c'est là que se situe leur lieu de travail). Pour eux, le centre, c'est le centre administratif et historique d'Argenteuil. Même pour ceux qui travaillent à Paris, Paris n'est pas un centre mais un lieu de travail. Paris est vécu comme capitale culturelle, lieu touristique où l'on peut aller visiter des monuments (par exemple à l'occasion du passage de membres de la famille venant de province).

Avant la rénovation, certains de ces habitants se rendaient occasionnellement à Paris, notamment pour aller à des spectacles. Actuellement ils peuvent voir tous les films en première exclusivité dans le centre d'Argenteuil qui comprend 10 salles de cinéma et se trouve également équipé en restaurants. Les liens avec Paris se distendent. La rénovation est allée dans le sens d'une intégration locale encore plus importante.

Pour ces habitants, Argenteuil est une ville à part entière, un peu comme une ville de province. Elle a ses caractéristiques, son rythme de vie, son identité spécifique : c'est une cité ouvrière, une ville qui a sa propre histoire. C'est une ville familière. Elle est indépendante par rapport à Paris, qui souvent, aux yeux de ces habitants, apparaît comme une ville lointaine, un monde étrange et anonyme.

Le mot banlieue n'est cependant jamais complètement absent du discours des personnes interviewées :

"Argenteuil est une grande ville de banlieue".

"une des plus grandes banlieues de Paris".

Tantôt le mot vise à désigner une région géographique (la banlieue parisienne) ; tantôt il est employé comme synonyme de "commune" (pour exprimer par exemple ce qui distingue Argenteuil des autres "communes" ou "banlieues"). Mais l'emploi du mot "banlieue" ne fait nullement référence à une situation de dépendance par rapport à un centre. Chez certains originaires de la région parisienne et de province n'ayant jamais vécu à Paris, la notion de banlieue renvoie à un espace qui a des caractéristiques spécifiques (le calme, la verdure) opposé au rythme trépidant et à la concentration urbaine de la capitale.

A l'exception d'un couple qui travaille à Paris, les gares ne sont utilisées qu'exceptionnellement. Il n'y a pas cependant de non - usager ; pour tout habitant, la gare, porte ouverte sur l'extérieur, est un équipement indispensable dont l'utilisation est au moins potentielle. Plus que des "gares de banlieue" il s'agit d'équipements urbains qui renforcent l'image d'Argenteuil comme ville complète, autonome, comportant tous les équipements nécessaires.

La deuxième catégorie d'habitants vit une situation de complémentarité entre le centre d'Argenteuil et Paris centre culturel, de loisirs et centre d'achats. Pour ces habitants (cadres, employés, ouvriers) Argenteuil est une ville bien équipée sur le plan commercial où l'on trouve généralement "tout ce dont on a besoin".

Certaines catégories cependant vont de préférence à Paris. C'est le cas de certaines familles ouvrières pour lesquelles les prix pratiqués par les commerçants du centre d'Argenteuil

sont trop élevés et qui trouvent des conditions plus avantageuses à Paris, notamment pour les courses de vêtements. D'autres vont à Paris parce qu'il y a davantage de choix ou pour des achats spécifiques (marché St-Pierre, grands magasins, FNAC).

Pour les habitants de la ZUP, l'ouverture de la gare du Val a renforcé ces pratiques : il est devenu aussi facile de se rendre à Paris que dans le centre d'Argenteuil. La gare va donc dans le sens d'une moindre insertion locale.

Paris est aussi un lieu privilégié pour les sorties : restaurants, spectacles... Cela concerne en particulier les enseignants et les cadres mais aussi des ouvriers et des employés, surtout les jeunes. Lorsque leur revenu le permet, Paris est préféré à Argenteuil car offrant plus de choix dans le domaine des distractions. Pour ces sorties le soir, la voiture est utilisée de préférence au train ; les gares n'ont donc pas d'incidence à ce niveau.

Depuis la rénovation du centre ville, Argenteuil se trouve cependant de moins en moins dépendante de Paris du fait des cinémas :

"Si nous voulons aller au cinéma : le film se joue à Paris ou à Argenteuil, bien sûr nous allons à Argenteuil. Bon, mais disons que si on a envie d'aller au music-hall c'est à Paris que nous allons ; si on a envie d'aller au théâtre c'est à Paris que nous allons". (Cadre - originaire de Paris - Non enraciné. ZUP Nord).

Les familles qui vont le plus souvent à Paris sont celles dont les moyens financiers sont les plus élevés. Ce sont aussi celles qui sont les moins enracinées à Argenteuil. On remarque qu'au bout d'un certain temps de résidence, les habitants qui s'enracinent dans la ville tendent à fréquenter de plus en plus le centre d'Argenteuil ; ils perdent progressivement l'habitude et le besoin d'aller à Paris. La proximité de la capitale est toujours vécue comme une qualité d'Argenteuil, mais les liens

tendent à devenir purement symboliques.

Pour ceux qui gardent des liens avec la capitale, elle représente une possibilité d'évasion, c'est l'ailleurs, la fête, tandis qu'Argenteuil reste le centre de leur vie quotidienne :

"j'aime bien sortir, aller à Paris, y a la diversité, y a l'attrait de Paris, c'est la sortie, c'est la fête un peu... rester dans la ville c'est pas toujours la fête, puisqu'on est dans des lieux connus quand même ; il faut un peu d'exotisme". (Directrice de S E S . Z U P Sud).

Les gares sont en quelque sorte le relais de cet ailleurs, une étape vers la grande ville, en particulier la gare du Val qui permet d'échapper à l'isolement dans la ZUP :

"y a une vie qui est là... puis y a peut-être aussi l'attrait de voir les gens arriver de Paris pour beaucoup d'enfants... beaucoup ne sont pas allés à Paris ; on les oblige à y aller à l'école, mais c'est vraiment la grande ville... donc ces gens qui arrivent de la ville, c'est empreint d'un certain mystère hein je pense... puis c'est très coloré, puis les gens ont des paquets, c'est curieux..." (même interviewé à propos de la gare du Val).

Argenteuil, ville-centre pour ces habitants, est aussi vécu comme banlieue dans la mesure où beaucoup dépendent de Paris pour leur travail. Les gares sont en même temps symboles de cette réalité banlieusarde d'Argenteuil.

Cette réalité banlieusarde d'Argenteuil et des gares est encore plus vivement ressentie par les habitants qui sont originaires de Paris (surtout s'ils y travaillent). Pour eux, même si Argenteuil a les caractéristiques d'une vraie ville (elle a des traditions historiques, des équipements... etc.). Paris reste leur centre intellectuel, artistique, parfois commercial. Leur relation à la capitale est souvent vécue sur un mode nostalgique

car ils ressentent leur résidence à Argenteuil comme un déracinement culturel. Les gares sont pour eux des équipements d'une importance primordiale dans la mesure où leur revendication est celle d'une meilleure intégration de la "banlieue" à Paris par les transports collectifs.

A signaler enfin quelques cas résiduels d'habitants qui n'ont aucun contact avec le centre ville d'Argenteuil mais simplement avec leur quartier et pour lesquels Paris est le véritable centre à la fois de travail et de loisirs. Il s'agit de cadres originaires de province et non enracinés à Argenteuil. Là encore les gares renforcent la réalité banlieusarde d'Argenteuil.

En conclusion, la relation à Paris est inexistante pour une partie de la population enracinée à Argenteuil ; pour ces habitants les gares ont néanmoins une existence comme équipement intégré à la ville (gare du centre) ou au quartier (gare du Val). Tous les autres habitants ont un contact plus ou moins régulier avec la capitale, d'où l'importance des gares. Celles-ci apportent une valeur supplémentaire à la commune d'Argenteuil. Pour beaucoup d'habitants, la proximité de Paris est vécue non comme une relation de dépendance mais comme un avantage, une qualité d'Argenteuil. En ce sens les gares tendent plutôt à renforcer l'image de la localité.

Ce n'est qu'en fonction de la dépendance par rapport à la capitale en matière d'emploi d'une partie de la population et des attaches spécifiques à Paris de certaines catégories d'habitants qu'elles symbolisent la réalité banlieusarde de la commune.

Cette réalité banlieusarde est confirmée par la structure du réseau (structure radio-concentrique du réseau de chemin de fer et convergence de la plupart des lignes d'autobus vers les gares)

impliquant une dépendance de la "banlieue" par rapport à Paris.

Les transports intercommunaux sont mal résolus. Or il existe une demande importante concernant les déplacements domicile-travail, mais également les déplacements hors-travail :

- plusieurs personnes interviewées souhaiteraient par exemple accéder aux communes avoisinantes pour pouvoir bénéficier d'une offre plus variée en matière d'équipements — en particulier dans le domaine des spectacles. Certains voudraient également pouvoir rendre visite à des habitants des autres communes sans avoir à utiliser un moyen de transport personnel. La demande est donc celle d'un réseau maillé analogue à celui qui existe dans Paris, réseau qui rayonnerait dans toutes les directions. A la structure dominante, certains habitants opposent donc leur propre demande : celle d'un réseau qui renforce leur espace. L'image d'Argenteuil ville-centre s'impose également pour plusieurs habitants qui insistent sur le caractère attractif d'Argenteuil pour les communes avoisinantes du fait de certains équipements (en particulier les gares et le grand marché d'Argenteuil). Cette vision semble s'imposer d'autant plus que les habitants sont davantage enracinés dans la ville.

V - APPARTENANCE ET INSERTION LOCALE : LES FAMILLES IMMIGRÉES.

Parmi les familles immigrées interviewées, il n'y a pas de cas de sentiment d'appartenance à la ville au sens où il a été défini précédemment.

En revanche, dans certains cas, notamment ceux des familles d'implantation ancienne du quartier du Val et celui d'une famille vivant dans la ZUP Nord depuis une dizaine d'années, il est possible de parler d'intégration à la ville. Celle-ci s'est constituée essentiellement à partir du quartier et elle est liée à l'insertion dans des réseaux de sociabilité (relations de voisinage avec des familles de même origine pour les habitantes interviewées dans le quartier du Val, avec des familles

françaises pour les habitantes de la ZUP Nord). Les équipements ont également une importance du point de vue de l'intégration, mais il s'agit uniquement des équipements du quartier, ces familles n'ayant aucun contact avec le centre d'Argenteuil. Dans la ZUP, il existe une demande d'équipements pouvant favoriser les contacts entre français et immigrés (ce qui rejoint la demande de la population française d'équipements permettant le développement d'une nouvelle sociabilité). Quant aux liens avec Paris, ils sont inexistantes pour ces familles (Paris est perçu comme un monde inconnu, anonyme, absent de contacts sociaux) ; cela explique le faible intérêt accordé aux gares.

Les autres habitants étrangers interviewés sont d'implantation récente. Ils n'ont aucune insertion sociale à Argenteuil. Les équipements de leur quartier (le centre et la ZUP Nord) sont le seul élément permettant un contact avec la ville et donc une relative intégration. A la différence des précédents, ils entretiennent des relations assez fréquentes avec la capitale pour des sorties et des achats. Argenteuil a véritablement pour eux l'image d'une banlieue dont les gares sont le symbole.

CHAPITRE IV

APPROCHES DE L'IDENTITE COMMUNALE
ET SENS DE LA GARE DANS L'IDENTITE

L'identité communale apparaît dans les interviews comme un ensemble de caractéristiques par lesquelles les habitants d'Argenteuil définissent la ville dans ce qu'elle a pour eux de spécifique. La municipalité joue elle-même un rôle important dans l'élaboration de cette identité. Un discours institutionnel qui reproduit des spécificités d'Argenteuil est transmis de façon continue aux habitants par l'intermédiaire de deux vecteurs privilégiés qui sont d'une part, les bulletins municipaux; d'autre part, un certain nombre d'activités ludiques allant du Carnaval aux fêtes organisées pour les différentes catégories de la population et qui ont pour fonction privilégiée le rappel de l'identité urbaine d'Argenteuil. Les habitants élaborent leur propre image de la ville, toujours médiatisée par l'image de leur quartier, en relation avec leur appartenance sociale et leur propre itinéraire résidentiel. Ils réinterprètent l'identité communale à leur manière, faisant entrer en compte des éléments d'identité qui n'apparaissent pas toujours dans le discours officiel.

Il s'agit dans ce chapitre d'opérer un repérage des caractéristiques d'Argenteuil, telles qu'elles apparaissent dans le discours des différents groupes d'habitants, et de voir comment ces différents groupes d'appartenance sociale diverse, originaires ou non de la commune, enracinés ou non, contribuent à l'élaboration de son identité. Quelle est de ce point de vue l'importance des équipements et en particulier des gares ? Dans quelle mesure enfin les différents groupes d'habitants peuvent-ils se reconnaître dans l'espace ainsi défini ? Quel est notamment le vécu des habitants qui sont en situation de déracinement du point de vue de leur capacité de reconnaissance de l'identité communale et d'appropriation de l'espace ?

Les traits caractéristiques d'Argenteuil apparaissent comme un thème sans cesse présent dans les entretiens. L'identité de leur espace est même apparue comme étant l'objet principal du discours

des interviewés en réponse à la demande qui leur était faite par l'interviewer de parler d'Argenteuil. En effet, celui-ci étant vécu comme une personne étrangère à la ville, la démarche spontanée des interviewés est de s'appuyer sur la connaissance qu'ils ont de la ville ou de leur quartier afin de présenter tout ce qui en fait la spécificité. Les éléments d'identité ont donc été cernés à travers une reprise de l'analyse globale des entretiens.

I - ARGENTEUIL : "CITE OUVRIERE".

Malgré l'importante diminution du poids réel des ouvriers dans la commune, cette population reste majoritaire et Argenteuil est perçue comme une ville de tradition ouvrière — ceci en relation avec la stabilité du pouvoir municipal depuis 45 ans ⁽¹⁾.

Compte tenu de l'ancienne implantation de population immigrée, elle a aussi l'image d'une ville d'accueil pour les étrangers :

"On est cosmopolite (...). On est un monde d'ouvriers à Argenteuil, d'industries surtout... je crois qu'il y a peu d'employés et très peu de cadres. Je crois qu'il y a au moins 50% d'ouvriers" (ouvrière, originaire d'Argenteuil, centre ville).

Les immigrés sont assimilés à la catégorie ouvriers dans l'image d'une ville de travailleurs qui a un caractère très populaire.

La caractéristique d'Argenteuil "cité ouvrière" est évoquée essentiellement par des ouvriers enracinés, originaires ou non de la commune qui se projettent dans cet espace, affirmant qu'Argenteuil est leur territoire ⁽²⁾. Ces interviewés développent toute une problématique autour du thème de la préservation de l'identité ouvrière d'Argenteuil à travers les changements

(1) voir chap. I. III. Caractéristiques de la population.

(2) Dans l'imaginaire des habitants, certains lieux renvoient au tissu social de la ville. C'est en premier lieu le cas du grand marché d'Argenteuil (cf. § VI).

urbanistiques, en particulier la récente rénovation du centre ville. La politique de la municipalité ayant consisté à reloger prioritairement la population ouvrière dans le centre permet à ces habitants de considérer qu'Argenteuil a conservé son caractère d'origine ; cela en dépit du changement social qui affecte l'ensemble de la commune ⁽¹⁾. Cette reconnaissance de l'identité d'Argenteuil en tant que ville ouvrière semble indépendante de l'appartenance politique des interviewés ⁽²⁾, mais liée à leur appartenance sociale et à l'enracinement.

Cette spécificité d'Argenteuil relative à sa population est également mentionnée par des originaires de la commune n'appartenant plus à la classe ouvrière par leur profession mais qui en sont issus, ainsi que par certains travailleurs sociaux qui font des caractéristiques de cette population un élément déterminant dans l'élaboration de leur stratégie professionnelle. Pour ces interviewés, la population apparaît comme une particularité qui confère une couleur locale à la ville ; celle-ci est illustrée par l'ambiance populaire qui règne par exemple dans les cinémas et apparaît comme un élément d'identité :

"je fréquente aussi beaucoup les cinémas (...) bon parfois il y a beaucoup plus d'ambiance qu'à Paris c'est vrai, allez voir un film très dans le vent, ça danse dans la salle... c'est un autre type de population ; les gens je pense à Paris sont plus posés, ne se connaissent pas alors qu'ici au cinéma on y va en bande vraiment". (Directrice de SES, originaire d'Argenteuil. ZUP Sud).

L'expression "banlieue ouvrière" est utilisée par un interviewé non enraciné. Elle renvoie à une autre image d'Argenteuil qu'il évoque en relation avec sa propre histoire : celle d'une banlieue où sont concentrées les couches sociales défavorisées qui ont été expulsées de Paris. Cet interviewé est un employé, autrefois

(1) changement social qui d'ailleurs est très peu évoqué par ces interviewés.

(2) en effet, même des non communistes reconnaissent "l'oeuvre" accomplie par la municipalité en faveur des travailleurs.

résidant d'un quartier populaire de la capitale ; il a vécu son implantation à Argenteuil comme un déracinement en même temps qu'une exclusion. Bien qu'il ne se sente aucune attache profonde dans la commune, il y a trouvé cependant la possibilité d'une intégration sociale fondée sur le sentiment qu'il a de sa propre appartenance de classe.

Parmi les autres habitants, beaucoup ne font aucune allusion à l'image socio-politique de la commune et ont une autre expression de son identité. Certains évoquent cependant la "couleur politique" du pouvoir municipal, mais c'est sans association directe avec l'idée de ville ouvrière. La thématique développée est davantage en effet celle des problèmes d'intégration dans la vie collective rencontrés selon l'adhésion ou non aux positions du parti politique dominant, que celle d'une identité communale liée essentiellement à l'identité sociale d'une population.

La présence d'une population étrangère nombreuse est perçue comme une caractéristique de la ville ou de certains quartiers par l'ensemble des habitants. Quelques habitants d'implantation ancienne la citent comme une tradition communale qui a valeur d'identité. D'autres se défendent de cette image en citant comme avantage de leur quartier le fait que la concentration d'immigrés n'y est pas trop importante.

II - ARGENTEUIL : "VILLE INDUSTRIELLE".

La caractéristique d'Argenteuil "ville industrielle", à la différence de la caractéristique "cité ouvrière" qui concerne essentiellement les habitants identifiés à la classe ouvrière, est retenue par l'ensemble des personnes interviewées.

Argenteuil s'est industrialisé dès la deuxième moitié du XIXe

siècle. Après l'ouverture de la ligne de chemin de fer reliant Argenteuil à Paris en 1851, l'industrie métallurgique s'est implantée sur les bords de la Seine et près de la voie ferrée. Au début du XXe siècle, les usines, manquant de place dans la proche banlieue, ont gagné la commune dont le caractère rural était encore très marqué. Argenteuil prit alors un nouveau visage et connut un boom industriel qui dura jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Aujourd'hui Argenteuil reste un centre industriel important dans la métallurgie et les constructions électriques malgré une pertet très importante d'emplois, en particulier dans l'aéronautique, pour cause de fermeture ou de décentralisation. La nouvelle Zone Industrielle créée à proximité de la ZUP a compensé la perte des emplois en effectifs (création de 6 000 emplois environ), mais il y a eu un changement de la qualification des salariés. Les entreprises nouvellement implantées emploient surtout du personnel tertiaire et pratiquement pas de main-d'oeuvre qualifiée. Le tertairie s'est aussi beaucoup développé dans le centre ville.

La caractéristique "ville industrielle" est souvent citée dans les interviews par les ouvriers enracinés à Argenteuil. Elle renvoie la population ouvrière originaire de la ville à son histoire. Elle renvoie également au problème actuel de préservation de l'identité communale par le maintien des emplois dans ce secteur d'activité. La municipalité envisage la revitalisation des "friches industrielles" concentrées sur les bords de Seine, quartier qui a une forte charge symbolique puisque c'est là qu'à l'origine s'est implanté l'industrie métallurgique.

Les ouvriers en transit ont volontiers recours à la formule "banlieue industrielle" pour désigner Argenteuil, renvoyant à l'idée de bassin d'emploi.

Les cadres et les enseignants qualifient aussi Argenteuil de "ville industrielle" ou "banlieue industrielle", expressions

qui pour eux sont associées à des valeurs de progrès, de prospérité, de dynamisme social dans lesquelles ils peuvent se reconnaître.

"une ville en développement, une ville industrielle, (...) qui est bien insérée dans la réalité sociale et c'est intéressant parce qu'elle est complète..." (enseignant à Argenteuil. Originaire de Paris. Non enraciné . ZUP Nord).

Cependant ce groupe social a tendance à vivre le caractère industriel d'Argenteuil de manière contradictoire dans la mesure où il reste attaché à une idéologie du cadre de vie attribuant au paysage industriel et urbain la capacité de porter atteinte à l'équilibre psychologique des habitants :

"C'est une banlieue industrielle, ça a de gros côtés positifs au niveau de l'emploi (...) ça a aussi un gros côté négatif qui est qu'une banlieue industrielle par définition, c'est rarement très joli, très agréable. mais il me semble qu'il y aurait un minimum qui consisterait à essayer de mettre un arbre partout où c'est possible, à essayer de faire des constructions qui soient le moins traumatisantes possible" (inactive, mari conducteur de travaux, ZUP Sud).

III - ARGENTEUIL : "VILLE - CAMPAGNE".

La perception de la caractéristique Argenteuil : "ville campagne" revêt deux aspects.

Il s'agit :

- d'une part, pour les originaires d'Argenteuil, surtout les ouvriers, et pour quelques habitants enracinés d'implantation ancienne, d'une référence au passé de la commune,
- d'autre part, pour d'autres habitants de diverses origines géographiques et sociales, enracinés ou non, d'une allusion à

l'existence actuelle d'espaces ayant échappé à l'industrialisation et à l'urbanisation qui permettent le développement du mythe de la ville à la campagne.

Argenteuil a un long passé de commune rurale. Au début du XIXe siècle, la vigne occupait encore les trois quarts du territoire tandis que l'agriculture se tournait progressivement vers l'approvisionnement de la capitale ⁽¹⁾, en développant les cultures maraîchères, en particulier celle de l'asperge. Celle-ci allait non seulement prendre une grande importance dans l'économie locale mais encore revêtir une valeur de symbole du point de vue de l'identité communale. Dans la deuxième moitié du XIXe siècle les cultures maraîchères remplacent progressivement la vigne atteinte de phylloxera. Malgré l'industrie naissante, Argenteuil est encore un îlot de verdure, lieu de promenade et de villégiature pour les parisiens qui s'y rendent par le train.

Au XXe siècle, l'industrialisation et l'urbanisation massives de la commune font disparaître son caractère rural. On note cependant aujourd'hui encore la survivance d'une activité agricole (la vigne, les asperges) même très minoritaire. Des activités maraîchères d'auto-subsistance restent importantes mais elles ont changé de mains : en effet d'anciens agriculteurs louent des portions de terre aux habitants des HLM qui y cultivent fruits et légumes.

Le caractère rural de la commune est resté vivant dans l'imaginaire social des "argenteuillais". Dans les interviews, ces aspects sont évoqués comme ayant disparu, ce qu'il en reste faisant désormais partie du folklore. Il s'agit en fait d'une référence à l'histoire d'Argenteuil ⁽²⁾.

(1) La première liaison directe avec Paris est le Pont d'Argenteuil qui date de 1831.

(2) cf. § IV Argenteuil "ville qui a une histoire".

"- Les cultivateurs doivent être assez âgés, il n'y a personne qui va reprendre derrière, et puis c'est du terrain qui est tellement cher, ils vont faire des lotissements.

- Mais il y a quand même des champs d'asperges à 300 m d'ici, il y a encore de la vigne, il y a le club... les vigneronns d'Argenteuil, ils ont leur pressoir, ils se réunissent..." (cadres, anciens ouvriers, pavillon les Coteaux).

Pour les argenteuillais, ce sont des éléments de l'identité communale qui à ce titre doivent être préservés à travers des manifestations à caractère traditionnel (fête des vendanges et des asperges).

Le deuxième aspect renvoie davantage à l'identité d'Argenteuil banlieue : commune de la deuxième couronne, donc en périphérie de la région parisienne, en même temps que proche de Paris par le train, Argenteuil apparaît comme une ville frontière entre le rural et l'urbain. C'est en même temps une vraie ville (notamment du fait de l'existence de nombreux équipements) et un peu la campagne (des espaces naturels existent à proximité comme le bois de Cormeilles ; à l'intérieur même d'Argenteuil tout n'est pas complètement urbanisé comme le révèle l'examen du P O S). Cela apparaît dans les interviews comme une particularité de la banlieue, perçue par différentes catégories d'habitants résidant dans différents quartiers ⁽¹⁾ qui interprètent ce caractère d'Argenteuil relativement à leur problématique personnelle. Plusieurs d'entre eux peuvent se reconnaître dans cet espace : les originaires de la région parisienne qui ont une identité de banlieusards, les provinciaux qui ont opté pour Paris mais refusent une vie totalement urbaine, les parisiens qui ont quitté la capitale et découvrent là un avantage d'Argenteuil. Certains regrettent que la municipalité ne mette pas davantage en valeur ces aspects "campagnards" de la commune (en particulier ceux qui sont sensibles à l'idéologie du cadre de vie).

(1) Surtout à la ZUP et dans les Coteaux.

"Argenteuil me plaît bien pour ça finalement... Là où je suis, je suis un peu à la campagne et un peu la ville parce que le centre ville n'est pas très loin, donc ce qui fait que si on a besoin de quelque chose on peut trouver quand même..." (employée. Originaire de province. HLM - ZUP Nord).

"Y a quand même à proximité pas mal de verdure... voyez... on n'est pas loin de la campagne, si vous allez par là malgré tout, enfin la campagne, des bois, je sais pas on est quand même plus aéré qu'en plein Paris (...) même à pied, quoique maintenant ça s'est construit un peu là, où est la piscine actuellement, c'était des buttes bien vertes, là des grandes prairies, on pouvait aller passer l'après-midi, s'asseoir là...". (Inactive - originaire de province - H.L.M. centre ville).

"On a vraiment le sentiment d'être dans une vraie ville... puis à la fois pas très loin y a un peu la campagne à 5 mn de voiture on est à Cormeilles, on peut aller se ballader dans la forêt". (Enseignante - Originaire de Paris - ZUP Nord).

IV - ARGENTEUIL : "VILLE QUI A UNE HISTOIRE".

1) Argenteuil : "ville historique"

L'historicité d'Argenteuil est une dimension de la ville qui revêt une très grande importance :

- d'une part, pour les originaires du fait de la déstabilisation liée à la rénovation et à l'urbanisation (mouvements résidentiels à l'intérieur de la commune et apport d'une population nouvelle)

- d'autre part, pour les nouveaux habitants qui recherchent l'identité de leur espace de résidence.

La municipalité qui semble avoir été consciente des besoins des habitants à ce niveau a beaucoup fait pour la transmission de l'histoire d'Argenteuil, notamment à travers la réalisation d'un livre : "Argenteuil, images d'histoire", constitué d'illustrations d'époque commentées, d'un film : "4 000 ans d'histoire d'Argenteuil", de bulletins

municipaux qui lui sont consacrés. En cours d'entretien , plusieurs interviewés ont sorti le livre "Argenteuil ; images d'histoire" en témoignage de l'existence pour eux de ce passé. D'une façon générale, bon nombre d'habitants, même s'ils n'ont pas sorti ce livre, ont mentionné des éléments de l'histoire locale, montrant qu'ils ont bien intégré cet aspect de la connaissance de la ville. De fait, l'histoire d'Argenteuil est à la fois riche et variée ce qui la rend appropriable par des groupes sociaux différents. Les premiers événements connus remontent à la préhistoire et les premiers événements datés remontent au Haut Moyen Age. Argenteuil a été fort longtemps un centre religieux important dominé par l'Eglise, avant de devenir une ville placée sous l'hégémonie de la classe ouvrière. On note chez les habitants originaires, réservés à l'égard du pouvoir politique en place, une tendance à une forte valorisation de tout ce qui dans la ville appartient au passé ; alors que les habitants proches de la municipalité ont un discours qui valorise davantage les nouvelles réalisations, les valeurs de progrès, ce qui ne les empêche pas de s'approprier certaines dimensions historiques de la ville.

Des personnalités qui ont marqué l'histoire de la ville sont souvent citées par les interviewés : Héloïse et Abélard (Héloïse était abbesse du couvent d'Argenteuil au XIIe siècle), Karl Marx qui a séjourné à Argenteuil à la fin de sa vie (sa fille, épouse de Charles Longuet leader du mouvement socialiste français y habitait) ; des peintres de l'école impressionniste (Monet, Renoir) qui ont peint Argenteuil à l'époque où la ville avait encore ses guinguettes, ses régates, ses restaurants aux bords de Seine, ses cabarets... Il est aussi souvent fait allusion à tout ce qui touche au caractère rural de la commune (les fêtes traditionnelles, les bals...), manifestations disparues ou ayant perdu certains de leurs caractères d'origine, mais faisant partie du patrimoine culturel.

Ce sont les ouvriers originaires d'Argenteuil ou de province, enracinés ou non, qui semblent avoir le mieux intériorisé cette dimension historique de la ville qui apparaît comme un élément d'identité dans la mesure où elle véhicule coutumes et traditions populaires, mais aussi dans le sens où elle permet à ce groupe social de s'approprier certaines valeurs de prestige.

"moi je l'aime pour tout ce qui représente l'ancienneté d'Argenteuil, boulevard Héloïse, Héloïse et Abélard (...)
c'est une ville où il y a eu des hommes célèbres : Pierre Joly, auteur des charpentes métalliques de la gare St-Lazare, Karl Marx, Victor Puiseux mathématicien, Monet qui a peint les bords de la Seine..."
(ouvrière, originaire d'Argenteuil, centre ville)

2. La rénovation et l'urbanisation dans l'histoire d'Argenteuil.

La rénovation

La récente rénovation du centre ville, en modifiant le paysage urbain, met les habitants d'implantation ancienne dans la nécessité de se situer dans une ville en évolution. Plusieurs interviewés appréhendent le thème de la rénovation du point de vue de la conservation ou de la perte de l'identité. Il s'agit principalement d'ouvriers enracinés, le plus souvent originaires de la commune.

La disparition du pittoresque liée à la destruction du vieil Argenteuil peut être interprétée comme une perte d'identité. Néanmoins, plusieurs argenteuillais vivent ce changement comme une évolution normale de la ville, valorisant le progrès et l'assainissement. La rénovation est d'autant mieux acceptée qu'il existe des éléments forts autour desquels l'identité communale a pu être préservée : la construction de nombreux logements sociaux préserve le caractère de cité ouvrière, la construction de la voie piétonne renvoie à la ruralité, en même temps qu'elle est lieu

de consommation correspondant aux aspirations de la nouvelle population.

La voie piétonne, et cela d'autant plus qu'elle se trouve à proximité de l'église et que des maisons rurales ont été conservées sur tout un côté, apparaît en fait comme un élément de transition entre l'ancien et le nouvel Argenteuil. Dans l'esprit des argenteuillais pour qui la mémoire d'"Argenteuil village" est encore présente, elle est un lieu d'animation, de popularité, qui leur permet de mieux accepter et vivre le changement. Dans le contexte de modernisation, ils trouvent une présence du passé qui facilite leur projection dans le futur.

L'ancienne mairie, conservée intacte, bien qu'ayant été remplacée dans ses fonctions par un édifice récent, apparaît, tout comme la voie piétonne, comme un symbole du vieil Argenteuil.

"La rénovation s'intègre bien dans le quartier, ça n'a pas été rasé pour faire que du cube, on a conservé le caractère de quartier en ce sens que tous les immeubles du quartier qui étaient en état d'être rénovés le sont avec ce caractère de village qu'était Argenteuil à une certaine époque (...)

On n'a pas déplacé les gens, on les a mis dans du neuf (...)

Argenteuil a su trouver un équilibre pour conserver l'aspect du quartier, l'ambiance."

"L'ancienne mairie est en cours de rénovation, c'est pour lui donner un éclat, les vieux argenteuillais y sont très attachés, la plupart d'entre eux s'y sont mariés". (Ouvrier, originaire R.P. enraciné, centre ville).

"La ville avait son identité du fait qu'elle était ancienne, c'est son ancienneté qui lui avait donné son identité, c'est surtout pour les gens qui l'ont connue comme elle était avant (...) moi j'ai connu la rue centrale à l'époque des voitures à chevaux (...) et puis y avait encore les deux choses en pierre de chaque côté du porche pour quand les voitures à cheval entraient dedans, pour bien délimiter le porche... d'ailleurs c'était ça au début Argenteuil, c'était les porches, les grandes fermes (...) ils vendaient encore

leurs pommes de terre, y avait ceux aussi qui avaient encore des asperges... je veux dire qu'avant d'être une ville de 100 000 habitants, c'était des agriculteurs à Argenteuil, c'était autre chose, ça a perdu son identité dans ce sens là... alors est-ce que sa nouvelle identité c'est peut-être la voie piétonne, telle qu'elle est maintenant...". (Inactive, mari contremaître, originaire de province, enracinée, quartier du Val).

La même appréhension du thème de la rénovation du point de vue de la perte ou de la préservation de l'identité d'Argenteuil, se retrouve parfois chez les cadres originaires d'Argenteuil.

Un discours beaucoup plus critique à l'égard de la rénovation faisant allusion à la disparition de tout ce qui faisait la ville : "on a détruit tout ce qui faisait qu'Argenteuil était Argenteuil" vient paradoxalement de personnes d'implantation récente et non enracinées. Celles-ci ne perçoivent pas Argenteuil comme une ville ayant une identité et projettent l'image d'une banlieue quelconque dont ils ressentent essentiellement les caractères pratiques. Parmi les nouveaux habitants, d'autres ont au contraire une vision positive des rénovations successives du centre ville qui ont fait d'Argenteuil une ville moderne, propre et aérée, ce qui la distingue d'autres communes de banlieue. Cette vision reste dominée par l'idée de fonctionnalité.

L'urbanisation.

L'extension de la ville avec la construction de la ZUP, apparaît comme la juxtaposition d'un quartier neuf qui ne contribue pas à typer la ville. Elle est caractérisée par une architecture différente et une population provenant souvent du secteur tertiaire, non originaire d'Argenteuil et en mobilité. Bien que certains argenteuillais s'y soient implantés (dans la filière HLM en accession à la propriété, on trouve environ 25 à 30% d'argenteuillais), les originaires la vivent souvent comme un lieu de résidence transitoire avant d'être relogés dans le centre rénové.

L'urbanisation apparaît comme une banalisation de l'espace ; les interviewés le qualifient souvent de "ville nouvelle", "ville

dortoir" ou se défendent de cette image.

Mal intégrée par l'ensemble des habitants dans une vision globale d'Argenteuil, la ZUP n'apparaît pas comme un élément constitutif de l'identité et donne l'impression d'une unité à part.

Les habitants qui vivent en dehors de ce quartier en donnent souvent une image négative outre la dénomination de "ville dortoir", la ZUP c'est aussi "la zone", ou "le béton".

Les habitants de la ZUP en ont une vision différente selon leur trajectoire et leur intégration sociale ⁽¹⁾. Mais pratiquement dans tous les cas les points autour desquels ils tentent d'élaborer une identité restent liés à un espace qui se limite au quartier et n'entre pas dans une vision d'ensemble de la ville.

V - L'ESPACE QUARTIER DANS L'ELABORATION DE L'IDENTITE D'ARGENTEUIL.

L'élaboration de l'identité à partir du quartier concerne l'ensemble des habitants : originaires d'Argenteuil, de province, de la région parisienne, enracinés ou en transit.

La configuration spatiale d'Argenteuil, commune très étendue en longueur séparée en deux par la voie de chemin de fer, est reconnue comme une caractéristique par plusieurs interviewés. Ils font également ressortir comme particularité d'Argenteuil l'existence d'une diversité de quartiers ayant chacun sa propre identité. Il existe actuellement un primat de l'unité quartier dans l'élaboration de l'identité communale : les originaires d'Argenteuil qui ne résident pas dans le centre ont tendance à se raccrocher à leur quartier du fait des bouleversements introduits par la

(1) cf. chap. III et chap. IV infra

rénovation. Les nouveaux habitants n'ont souvent vécu que dans leur quartier de résidence actuel, c'est à partir de l'image qu'ils ont élaborée de leur quartier qu'ils élaborent leur image de la ville.

Du fait des propriétés géographiques d'Argenteuil et de la concentration des équipements dans le centre, les habitants fréquentent peu les autres quartiers. Certains quartiers sont néanmoins connus de ceux qui n'y vivent pas.

Par exemple le quartier des Coteaux est souvent évoqué dans les entretiens parce qu'il renvoie à la "ruralité" d'Argenteuil. Ceux qui n'y habitent pas l'intègrent à une image d'ensemble de la ville. Ceux qui y vivent tendent au contraire à l'en détacher, à en faire une unité résidentielle qui se démarque du reste d'Argenteuil.

"- il y a deux aspects d'Argenteuil, il y a Argenteuil centre qui est la ville et ici qui est la campagne, mais nous comme on est à la campagne... oui évidemment j'interprète ça à ma façon.
 - vous disiez que c'est un quartier isolé.
 - isolé dans le bon sens, je veux dire qu'on est un peu à l'écart de la ville, on a un avantage on a un champ derrière, on a choisi d'être à l'écart..."
 (Employée - enracinée - Les Coteaux).

Dans le quartier du Val, ce sont les caractéristiques de la population (implantation traditionnelle d'ouvriers et d'immigrés) qui renvoient à l'identité d'Argenteuil : "Cité ouvrière". Les quelques cadres venus s'implanter dans les pavillons à la recherche d'un cadre de vie privilégié ne se reconnaissant pas dans cet espace dans la mesure où ils ne peuvent s'identifier à la population. Les ouvriers et les immigrés qui sont enracinés dans ce quartier en apprécient la tranquillité et aussi la possibilité d'y affirmer leurs origines sociales et ethniques, malgré les problèmes posés par le manque d'équipements.

Le quartier du Val est en effet un quartier qui a une connotation historique très forte pour la population originaire d'Argenteuil dans la mesure où c'est un des premiers quartiers ouvriers qui s'est créé dans la commune à proximité de l'industrie métallurgique implantée sur les bords de Seine.

Certains anciens habitants du centre ville, relogés en HLM dans ce quartier au moment de la rénovation, l'appréhendent comme une possibilité de transition entre le vieil Argenteuil et le centre ville rénové :

- "- je pense que le centre ville ça a été trop vite... en même pas dix ans ça a changé... (...)
- nous on est quand même restés dans le vieil Argenteuil.
- Oui à part les cités qui ont été montées...
- encore nos cités sont pas trop trop modernes comme le centre d'Argenteuil, ne serait-ce qu'ici en briques..." (Inactives - HLM).

Orgemont est aussi un quartier de tradition ouvrière (création de ce quartier à proximité des industries qui se sont implantées près de la gare du centre). Mais dans les interviews, il apparaît comme un quartier qui n'en est pas un (1).

- "- eh bien le quartier ici, c'est entouré d'autoroutes, de trèfles, d'autoroutes ; avenue de Stalingrad on ne peut pas dire que ce soit un quartier. Il n'y a rien ici (...). De ce côté là, cet ensemble de bâtiments est pas trop mal, mais on ne peut pas parler de quartier, dès qu'on sort de cet ensemble de bâtiments, de l'autre côté de l'avenue Stalingrad, il y a des terrains vagues. Tout le long, il y a des pavillons, les pavillons c'est habité par des personnes qu'on ne connaît pas. Il n'y a pas de quartier ici". (Ingénieur. Originaire province. Non enraciné).

Cette négation du quartier est peut-être liée à la mauvaise intégration de cet interviewé à Argenteuil en général. Quelques interviewés trouvent dans la proximité des lotissements pavillonnaires les avantages du calme, de la verdure.

(1) peut-être est-ce dû à une insuffisance de l'échantillon ?

Mais cela ne suffit pas à lui donner une identité. Ce quartier est très peu cité par les interviewés habitants du centre ville ou des autres quartiers à la différence des quartiers du Val, des Coteaux ou de la ZUP ; il n'apparaît pas comme référence. Pour ceux des interviewés qui y vivent, il est démuné d'équipements, il manque de vie, d'animation. Enracinés ou en transit, aucun d'entre eux n'est attaché à ce quartier en tant que tel. La création de l'autoroute a détruit certains lieux (les buttes...) qui avaient un sens pour les habitants les plus anciens.

Ce quartier renforce l'image d'Argenteuil banlieue.

"je serais bien allé habiter dans le centre. J'aurais préféré. Là ici, on est un peu isolés (...). On ne participe pas à la vie d'Argenteuil (...) et d'ailleurs beaucoup de banlieusards ont une vie de ce type là qui ont émigré dans une banlieue pour des raisons quelconques". (Ingénieur - non enraciné).

Pour les habitants des autres quartiers, la ZUP, contrairement au quartier des Coteaux, tend à être exclue de l'image globale de la ville. Elle est néanmoins présente dans leur discours comme pôle négatif. On constate le même phénomène de rejet de la part des habitants de la ZUP Sud à l'égard de la ZUP Nord et réciproquement.

Il semble que les interviewés reprennent à leur compte à propos de ce quartier les images négatives véhiculées par les médias sur les banlieues, en conformité avec l'idéologie du cadre de vie ("cadre urbain, source de délinquance"). De plus l'image est celle de la banalité : "une ZUP comme toutes les ZUP".

Confrontés à cette image, soit les habitants rejettent leur quartier en bloc, soit ils cherchent à affirmer l'existence positive de leur espace, en particulier par la valorisation de la vie sociale (en ce qui concerne certains militants des

associations) et du cadre urbain : la ZUP est présentée comme une réussite urbanistique, comparée à d'autres espaces (la cité d'Orgefont, St-Denis, La Courneuve, etc...). Certains équipements tels que la gare du Val ou la dalle, du fait de l'originalité de la conception, de l'esthétique, permettent de vivre cet espace comme différent des autres espaces, cette ZUP comme différente des autres ZUP :

"- Chaque ville doit avoir quelque chose de différent d'une autre ne serait-ce simplement que pour la curiosité d'aller voir...
 - et là, à Argenteuil, vous ressentez des choses différentes des autres villes...
 - oui, déjà le point gare ou dalle, le calme c'est aussi différent (...)
 quand j'écris à quelqu'un, quand je parle à quelqu'un c'est justement dire voilà, je connais quelque chose de différent qui chez toi n'existe pas, je sais pas pour moi y a une valeur là-dessus"... (OS - origine étrangère - non enraciné).

De même, certains habitants de la ZUP rejettent cette appellation et proposent qu'un autre nom soit donné à leur quartier "Le Val d'Argenteuil", "le quartier de la nouvelle gare" (1) en référence à la gare du Val.

Ce souci d'identité du quartier est présent aussi bien chez des habitants en transit que chez des habitants enracinés.

Ici le quartier répond à la caractéristique : diversité d'Argenteuil, mais l'espace quartier n'intervient pas dans l'élaboration de l'identité de la ville. Il semble que les habitants cherchent plutôt à affirmer une autonomie en s'appuyant sur des éléments architecturaux et urbanistiques qui peuvent être vécus comme des particularités locales donnant un caractère à leur quartier :

"Disons que la ZUP ça fait un peu une petite ville"...
 (Ouvrier - originaire d'Argenteuil - enraciné).

(1) nom qui figure sur les plans de la ville mais n'est pas usité par les habitants.

La ZUP de fait ne renvoie à aucune des caractéristiques d'Argenteuil relevées jusque là : pas de référence au passé, à l'histoire d'Argenteuil, pas de référence à la ruralité ⁽¹⁾, aux traditions comme c'est le cas pour le centre et les Coteaux, pas de référence non plus à Argenteuil ville ouvrière, industrielle (comme pour le centre et le quartier du Val) etc. En effet la ZUP ne peut être ressentie comme une étape dans l'histoire d'Argenteuil car sa construction est encore récente ; elle ne correspond pas non plus à l'image d'Argenteuil "cité ouvrière" car sa population est souvent de passage et appartient en grande partie au secteur tertiaire.

Les caractéristiques de ce quartier apparaissent d'un autre ordre. Cet espace conçu selon une idée futuriste renvoie à des valeurs qui sont de l'ordre du fonctionnel et de l'esthétique. C'est peut-être à travers les équipements que pourrait se faire la liaison avec Argenteuil.

VI - LES EQUIPEMENTS COMME ELEMENTS D'IDENTITE COMMUNALE.

Les trois quarts des personnes interviewées abordent le thème des équipements comme éléments d'identité de la ville, soit en termes de "ville bien équipée", soit à propos d'un équipement particulier qui a valeur d'identité.

La caractéristique "ville bien équipée" est mentionnée par de très nombreux habitants dans la mesure où les équipements intéressent l'ensemble de la population, soit par leur fonction, soit comme vecteur d'intégration. Ce sont surtout les ouvriers enracinés,

(1) Certains habitants de la ZUP se sentent pourtant proches de la campagne : il existe des coins de pelouse, d'anciens vergers à proximité qui sont en cours d'aménagement : c'est le futur "Parc des Cerisiers" très attendu des habitants. Mais dans la ZUP elle-même les espaces prévus pour les plantations sont souvent dégradés, laissés à l'abandon. Ce qui existe actuellement ne suffit pas pour donner vraiment un caractère à cette ZUP (aux yeux de ses habitants qui souvent souhaiteraient que soit accentué le côté ville-verte ou ville-jardin). En fait cette "campagne" est assez éloignée des traditions agricoles de la commune.

originaires ou non d'Argenteuil, qui développent ce thème comme un élément d'identité. Parmi eux, même les habitants des quartiers périphériques, démunis en équipements, ont d'Argenteuil l'image d'une ville bien équipée.

La présence d'équipements, tout comme la rénovation, désigne Argenteuil "ville moderne", à la fois pour les nouveaux habitants qui n'ont pas de référence aux traditions et pour les habitants d'implantation ancienne pour qui les équipements s'inscrivent dans un processus d'évolution de la ville.

Certains équipements ont valeur d'identité dans le sens où ils permettent de classer la ville en termes de performances : par exemple les équipements sportifs feraient d'Argenteuil "la cinquième ville de France" ; Argenteuil serait "la troisième ville de France" par sa gare.

"La dalle, c'est très moderne, c'était la première réalisée en Europe ; on nous l'envie".

Ces propos sont le fait d'originaires d'Argenteuil ou d'habitants enracinés ; ils s'accompagnent d'un sentiment de fierté. Ce sentiment qui s'exprime particulièrement à propos des équipements sportifs, socio-culturels, et de certaines réalisations architecturales et urbanistiques (la dalle, la gare du Val), est lié au sentiment d'appartenance. En effet, à partir du moment où un habitant se sent argenteuillais, l'espace tend à devenir pour lui un élément constitutif de sa propre identité, et certains équipements sont vécus comme le valorisant personnellement (1). Ils lui permettent en même temps une réaffirmation de son sentiment d'appartenance à la ville.

De même que pour la population traditionnelle, la voie piétonne renvoie à l'identité d'Argenteuil (transition entre l'image de

(1) cf. § VIII : "Identité urbaine et appropriation de l'espace".

la ville ancienne et celle de la ville moderne), cette identité se retrouve à travers d'autres équipements tels que la salle des fêtes ou les marchés.

Parmi les activités socio-culturelles organisées à la salle des fêtes sont évoqués les bals qui renvoient aux coutumes populaires de la ville ("Cité ouvrière", "ville qui a une histoire").

Les marchés, lieu d'animation et de popularité illustrent bien l'image traditionnelle d'Argenteuil : ils renvoient au tissu social de la commune ainsi qu'à la ruralité. Le grand marché d'Argenteuil, situé sur les bords de Seine, boulevard Héloïse, date de la dernière moitié du XIXe siècle (époque où l'économie d'Argenteuil s'est tournée vers les cultures maraîchères). Il attirait déjà la population des communes avoisinantes. Aujourd'hui ce marché (où des observations directes ont été effectuées) permet de s'approvisionner à des prix modérés ; on y trouve toutes sortes d'objets d'occasion (puces) ainsi que des animaux vivants. Toute une partie de ce marché est occupée par des commerçants du Maghreb et d'Afrique noire et l'on y découvre de nombreux objets typiques. Les argenteuillais qui l'évoquent mettent en avant sa renommée auprès des habitants des localités avoisinantes. C'est un marché d'importance régionale qui en tant que tel confère une identité à la ville.

Sur le plan de l'architecture, les édifices publics modernes du centre ville tels que la mairie, la salle des fêtes, la bibliothèque, le centre culturel... qui sont les plus souvent cités, ont un style qui est perçu comme moderne mais qui n'apparaît pas comme caractéristique d'Argenteuil, ni pour les originaires de la commune, ni pour les habitants d'implantation ancienne, ni pour ceux qui sont en transit. Ces bâtiments sont peut-être encore trop récents pour que les argenteuillais aient pu les constituer en tant que particularités locales ayant la capacité de symboliser la ville, à la différence d'anciens bâtiments tels

que la poste, l'ancienne mairie ou l'ancienne gare :

"- regarde la mairie, la poste, pour avoir une poste comme celle-là, tu peux pas la trouver partout...

- c'est vrai, c'était bizarre ces bâtiments en angle comme ça... vous avez vu la poste et le Crédit Lyonnais (...) mais je pense pas qu'on puisse s'identifier au modernisme comme on a pu s'identifier à l'architecture de la poste (...) parce que le modernisme des bâtiments nouveaux, modernes comme il y a encore dans le centre il peut y en avoir n'importe où maintenant...". (Inactive - originaire de province - mari ouvrier argenteuillais, Le Val).

Parmi les nouveaux habitants, certains soulignent le fait qu'Argenteuil n'a rien d'original par rapport à d'autres communes où l'on retrouve une architecture identique, et déplorent une certaine hétérogénéité dans le style des édifices modernes :

"c'est des styles qui sont complètement différents et qui n'ont pas tellement de cohésion entre eux"... (Ouvrier - originaire région parisienne - Le Val).

Les habitants plus anciens ne font pas les mêmes remarques. Il semble qu'à travers le temps ils ont pu constituer une image cohérente de la ville intégrant certains changements.

D'une façon générale, pour les habitants d'Argenteuil, l'architecture n'est pas l'élément qui contribue le plus à typer la ville, que ce soit pour l'une ou l'autre de ces catégories d'habitants.

Seule la fresque de Pignon, située en hauteur sur la façade du centre culturel, souvent citée par les interviewés, pourrait être vécue comme un élément d'identité. Elle est en effet très colorée, d'une facture originale et sa situation face au pont d'Argenteuil qui fut la première porte de la ville en direction

de Paris ⁽¹⁾, ne manque pas d'attirer l'attention. Cette fresque imposante est en quelque sorte un panneau indicateur, présenté par plusieurs interviewés, même d'implantation récente, comme une particularité.

"Quand je suis arrivée à Argenteuil, en traversant le pont, que j'ai vu ce bâtiment, j'ai trouvé que c'était vraiment spécial à Argenteuil". (O.S. origine étrangère - non enracinée - ZUP Nord).

Enfin les équipements commerciaux reviennent souvent dans les propos des interviewés et renvoient à l'image d'Argenteuil "ville bien équipée".

VII - LES GARES D'ARGENTEUIL ONT-ELLES VALEUR D'IDENTITE ?

1. Les gares comme équipements de transport et comme équipements socio - urbains.

L'analyse des entretiens montre que pour les habitants d'Argenteuil, les gares ont un double statut, elles sont à la fois des équipements fonctionnels du transport et des équipements qui prennent naissance à l'intérieur d'un ensemble de pratiques et de représentations de la ville ayant donc un caractère endogène d'équipements socio-urbains. Les gares se trouvent ainsi insérées dans un réseau d'autres équipements qui n'ont pas un caractère de transport, deviennent pôles d'attraction, lieux de rencontre, points de repère et ensembles architecturaux intégrés à la ville.

Pour tous les interviewés, les gares sont avant tout des équipements à caractère fonctionnel en tant qu'outils de travail ou que moyens de transport occasionnels. Cependant aucun d'entre eux

(1) réalisée en 1831 soit vingt ans avant la gare du centre qui fut la seconde liaison avec Paris.

ne les perçoit uniquement sous cet angle. La parole des interviewés sur les gares en tant qu'équipements socio-urbains devrait permettre de cerner les points à travers lesquels ces équipements sont susceptibles d'intervenir dans l'élaboration de l'identité communale.

L'hypothèse de départ était que la capacité des habitants à vivre les gares comme équipements socio-urbains et donc à les percevoir comme un élément d'identité n'était pas homogène mais variait en fonction de l'utilisation (travail / hors - travail), de l'implantation dans les différents quartiers d'Argenteuil (par exemple l'éloignement de la gare rendant plus difficile la prise en compte de la gare comme équipement pouvant symboliser la ville), des trajectoires (la gare étant par exemple davantage un élément d'identité pour les habitants qui sont mieux ancrés dans l'espace local).

2. L'architecture

La gare du centre renvoie pour l'ensemble des habitants à l'image d'Argenteuil "ville bien équipée", et sa rénovation récente l'inscrit dans le cadre plus général de la rénovation du centre ville. Pour la population traditionnelle, la destruction de l'ancienne gare participe parfois du problème de perte d'identité communale lié à la disparition de l'ancien cadre urbain (l'ancienne gare est parfois citée parmi les bâtiments qui définissent un style d'Argenteuil). Mais elle comptait moins que des édifices plus anciens, plus chargés symboliquement et mieux intégrés dans la vie d'Argenteuil :

"La gare, ça fait pas partie du vieil Argenteuil c'est déjà un monument moderne (...) c'est pas une curiosité (...) une gare ça date du chemin de fer, c'est pas très vieux". (Ouvrier, originaire d'Argenteuil, usager occasionnel, ZUP Nord).

La nouvelle gare du centre s'inscrit dans un processus nécessaire

de modernisation, en ce sens c'est un changement positif ; mais contrairement à d'autres équipements elle ne donne aucun cachet à la ville : son architecture sans originalité ne contribue pas à la définition d'une identité nouvelle ; elle ne renvoie en rien à l'image de la ville traditionnelle (à la différence de la voie piétonne qui intègre bien les deux aspects de l'ancien et du nouvel Argenteuil).

"Quand on fait le tour d'Argenteuil, on pense pas souvent à la gare" (technicien, originaire d'Argenteuil, usager quotidien, Orgemont).

Mme B... présidente d'une association d'habitants, s'exprime en ces termes, se faisant l'écho des préoccupations de certains originaires à propos de la fresque qui orne la façade de l'édifice :

"au lieu de mettre cette fresque, ils auraient mis une botte d'asperges et puis ils auraient mis une grappe de raisin (...) c'est quelque chose qui a existé à Argenteuil puisqu'on parle du piccolo d'Argenteuil, on parle de la fête des vendanges, tous les ans il y en a une (...) plutôt que nous avoir fichu cette espèce de fresque ; paraît-il que c'est Cocteau, enfin je sais pas, Cocteau il a rien à faire avec Argenteuil (...) ils auraient pu trouver quelque chose qui rappelle davantage la vie d'Argenteuil que ce qu'ils nous ont fichu là". (Inactive, mari ouvrier, originaire province, non enracinés - Le centre).

De même pour les nouveaux habitants, la gare du centre contribue à donner l'image d'une ville moderne, propre, fonctionnelle. Pour les habitants en transit, elle fait partie de l'image pratique de la ville qu'ils se sont construite ; ils l'apprécient en tant qu'équipement de transport bien adapté aux besoins. Sa rénovation la rend plus agréable esthétiquement, mais elle ne marque pas les différences qui existent d'une localité à l'autre ; au contraire elle va dans le sens d'une homogénéisation de l'espace urbain :

"Disons que la région parisienne est plus vue comme un tout, un tout de passage, enfin tout le monde circule que comme Argenteuil, plus Cormeilles, plus ... C'est moins des villes les unes à côté des autres qu'une grande région qui englobe tout avec une halte à chaque ville.

(...)

Je sais qu'à Conflans ils ont refait la même chose ; ils ont refait une gare aussi avec les mêmes matériaux, les mêmes aménagements". (Architecte, originaire province, usager quotidien, Orgemont).

"C'est fonctionnel mais ça n'a pas de caractère (...)

- Enfin elle est bien mieux qu'elle n'était.

- Attention la SNCF, sur les réseaux ça datait de 37 (...) chaque région c'était des compagnies privées, elles faisaient toutes leurs gares sur le même modèle sur une ligne... alors ça se retrouve (...) la gare d'Argenteuil, l'Ouest, c'était exactement la gare de Conches (...) là ils ont refait un style, à Conflans ils ont refait une gare nouvelle qui ressemblerait à Argenteuil comme sa soeur jumelle... des petits blocs juxtaposés". (Cadres moyens, originaires province, usagers quotidiens. Les Coteaux).

Pour l'ensemble des interviewés, la rénovation valorise la gare du centre dans son caractère fonctionnel et va dans le sens d'une banalisation qui renforce l'image d'Argenteuil banlieue.

Les différentes catégories d'habitants tiennent sur cette gare un discours assez homogène, lié au fait qu'il s'agit d'un équipement limité à sa fonction pratique et que les aspects d'Argenteuil auxquels ils renvoient peuvent être reconnus de tous. Dans le cas de la gare du centre, l'hypothèse de départ n'est donc pas vérifiée.

L'architecture de la gare du Val est beaucoup plus commentée, que l'on apprécie ou pas son style "futuriste", "ultra moderne", ou son caractère monumental. Cette architecture, du fait de son originalité a valeur d'identité.

"Un des monuments les mieux faits au point de vue moderne à Argenteuil". (Enseignante, origine région parisienne, non enracinée - ZUP Nord - usager occasionnel).

"C'est une architecture qu'on ne voit pas ailleurs, elle est différente des autres". (O. S. Origine étrangère, non enraciné - ZUP Nord - usager occasionnel).

"Sur le plan esthétique, je trouve ça très joli (...). C'est un bâtiment moderne, je vous ai dit que je n'aime pas l'architecture moderne, mais elle a quelque chose d'attrayant d'un peu irréel, j'ai trouvé ça joli, c'est plus du cube, je crois que c'est des formes nouvelles qui sont attrayantes à l'oeil". (Directrice de SES; originaire d'Argenteuil, non enracinée - ZUP Sud usager occasionnel).

"Ca a quand même de l'importance parce que c'est vrai que quand on parle aux gens d'Argenteuil, on dit facilement "à la gare du Val" (...) c'est une espèce de petit monument". (Employée, originaire province, enracinée - Les Coteaux - usager occasionnel).

"La gare du Val pour commencer, elle est assez spéciale, elle est bien, moi je trouve enfin, disons c'est une gare pas comme les autres"

"Quand on la voit de loin on se dit c'est pas possible que ce soit une gare... justement c'est ce que j'aime"...

"C'est chouette pourquoi pas, c'est nouveau (...) je trouve ça assez révolutionnaire, c'est bien si tout pouvait être comme ça ; enfin je parle pour moi parce que j'aime tout ce qui est nouveau et puis qui est un peu futuriste bien sûr".

"on pourrait presque comparer ça à une station au dessus de l'autoroute, c'est pour ça que c'est pas banal..."

"Si par exemple un jour j'avais des gosses, ce qui n'est pas impossible et que j'avais à leur parler d'Argenteuil, je leur parlerais de la gare et de la dalle... oui... c'est surtout les choses qui m'auront marqué le plus..."
(O.S. originaire province, non enraciné - ZUP Nord - usager occasionnel).

Quelques habitants perçoivent mal la non conformité de cet édifice à un type reconnaissable, et préfèrent par exemple la gare du centre: "elle fait plus gare". Cependant il semble que l'effet de surprise passé, la majorité des interviewés se soient réappropriés cette différence de la gare du Val par rapport à d'autres gares comme un élément qui donne une identité à leur quartier.

La gare du Val pourrait renvoyer à la nouvelle image d'Argenteuil

"ville moderne", mais par le fait que les habitants tendent à constituer la ZUP en une unité à part, la gare apparaît comme un équipement qui donne une identité au quartier mais pas à l'ensemble de la ville.

Par ailleurs, il paraît nécessaire, pour comprendre l'importance de la gare du Val, de la relier au contexte de ce type d'urbanisation où certains habitants sont attachés à valoriser leur cadre de vie, à montrer quelle est son originalité par rapport à d'autres espaces du même type et ne disposent que de ces éléments architecturaux pour donner une identité à leur espace (1).

Cela peut peut-être expliquer le fait qu'en ce qui concerne la gare du Val, les habitants en transit n'aient pas une moindre propension, par rapport aux habitants enracinés, à ressentir cet équipement comme ayant valeur d'identité. Au contraire cet édifice semble avoir encore plus d'importance pour ceux qui ne peuvent se rattacher à rien d'autre pour définir leur espace (les habitants en transit, ceux qui sont peu insérés dans la vie locale).

En ce qui concerne l'utilisation de la gare, on note que certains habitants qui l'utilisent de manière contrainte dans le cadre des migrations alternantes, tendent à la vivre surtout comme équipement fonctionnel, la contrainte, parfois très fortement ressentie pouvant faire obstacle à sa perception comme équipement socio-urbain (un interviewé indique par exemple qu'il est moins sensible aux aspects esthétiques de l'architecture d'un édifice comme la gare, qu'à ceux d'autres équipements, tel que la bibliothèque, dont la fréquentation est libre). Néanmoins d'autres exemples montrent que l'utilisation contrainte de cet équipement n'interdit aucunement d'autres représentations, en particulier le fait qu'il puisse servir dans l'élaboration de l'identité du quartier.

Enfin on note que la gare du Val est considérée comme un équipement faisant partie de leur quartier par les habitants de la ZUP

(1) cf. V - L'espace quartier dans l'élaboration de l'identité d'Argenteuil. La ZUP.

et des Coteaux, qui se considèrent comme habitants du nouvel Argenteuil, (mais pas par les habitants du quartier du Val dont l'image est très éloignée de cette gare). La gare du Val est citée par des habitants d'autres quartiers, mais seulement en tant qu'édifice appartenant à la ZUP et donc n'intervenant pas dans la définition de leur espace. Cela confirme l'hypothèse selon laquelle l'implantation des habitants par rapport à la gare a une importance du point de vue de leur capacité à reconnaître cet édifice comme un élément d'identité.

3. L'insertion dans l'espace urbain.

La gare du Val est d'autant plus perçue comme un équipement qui confère une identité au quartier que sa visibilité accentue son caractère monumental. Une horloge lumineuse en fait un élément de repère. Alors que la gare du Val est un équipement intégré dans la vie quotidienne des habitants de la ZUP et des Coteaux, la gare du centre apparaît comme en retrait. On y accède uniquement pour prendre le train ; certains usagers arrivant par derrière (du quartier d'Orgemont) ne la voient même pas. Elle n'est pas visible non plus depuis la rue centrale.

"même quand on monte avec le bus de loin, je trouve que ça fait joli la gare du Val (...)
 - la gare du centre, il n'y a qu'un seul niveau.
 Y a un rez-de-chaussée c'est tout en longueur.
 C'est fonctionnel mais ça n'a pas de caractère...
 - tandis que la gare du Val a un caractère ?
 - oui, nettement avec son pont qui enjambe...
 - on le voit bien, comme la Tour Eiffel à Paris...
 vous le voyez de loin...". (Cadres moyens, originaires province, usagers quotidiens, Les Coteaux).

"je trouve que dans l'organisation de la gare (du centre), elle aurait pu être en dehors de sa situation... visible de cet axe commercial, bon, on la distingue pas..."
 (technicien, originaire d'Argenteuil, usager quotidien, Orgemont).

L'accès des piétons est difficile car il y a plusieurs rues à traverser pour ceux qui arrivent de la rue Paul Vaillant Couturier

(dont une partie est la voie piétonne) ; on n'y accède pas non plus en voiture :

"- C'est assez désagréable pour s'enfourner dans cette gare, ça fait assez cul de sac, c'est mal étudié, je pense (...) le cheminement piétonnier de la gare au centre, il est pas facile non plus, il est coupé par le bas ; c'est eux qui ont la priorité, pas nous (...) - Les voitures n'y vont plus, c'est les taxis et les bus... on n'y va qu'à pied, enfin on l'a complètement... je sais plus si elle participe à la ville...". (Cadres moyens, originaires Argenteuil et province, usagers quotidiens. Orgemont).

Cependant, du fait de sa situation à une extrémité de la grande rue ("d'un côté on a l'église, de l'autre on a la gare"), les interviewés voient la possibilité pour la nouvelle gare d'être intégrée à la ville au lieu de rester une fonction isolée dans l'espace urbain. Ce désenclavement de la gare nécessiterait que viennent s'y greffer d'autres équipements, en particulier des équipements commerciaux, créant une animation et rendant service aux usagers (plusieurs regrettent la fermeture de la coopérative alimentaire jouxtant la gare qui permettait de s'approvisionner le soir, sans faire un détour par le centre ville).

L'architecture de la gare du Val est d'autre part en harmonie avec l'ensemble du quartier et en particulier avec la dalle, alors que la gare du centre ne s'accorde ni avec le style des bâtiments qui l'entourent, ni avec celui des autres édifices publics de la ville. Si certains le rattachent aux autres équipements c'est en tant qu'elle figure parmi un ensemble de services publics (PTI, Sécurité Sociale, mairie, etc.).

4. La gare comme lieu social.

Compte tenu de toutes les richesses en équipements du centre ville, la gare du centre, pour la plupart des habitants, n'est qu'un lieu de passage, un lieu anonyme. Seuls quelques habitants des quartiers

périphériques qui vont peu dans le centre la perçoivent comme un point de contact avec la ville :

"On passe sur les quais, y a le petit passage qui est intéressant parce que y a des affichages...".
(Technicien, originaire d'Argenteuil, usager quotidien - Orgemont).

Pour certains habitants de la ZUP, la gare du Val est étroitement associée à la vie du quartier, lieu d'animation elle est davantage investie en tant que lieu social. On peut supposer que ce phénomène, qui malgré tout reste marginal, est lié au manque d'équipements répondant à une demande de sociabilité. Elle apparaît comme un lieu de rencontre dans la ZUP. Par ailleurs, elle est lieu d'évasion, du fait de la possibilité de rupture avec l'isolement que ressentent certains habitants de la ZUP. Ces propos sont tenus principalement par des personnes non intégrées dans la vie associative et non enracinées.

Cet aspect social de la gare renforce l'idée d'identité de quartier en même temps qu'elle souligne la caractéristique de la ZUP ville dortoir, par le fait qu'elle est un lieu qui permet d'échapper à l'isolement.

"C'est un élément vital du quartier dans une banlieue comme la nôtre qui pour beaucoup de gens est uniquement un lieu de résidence et qui sont obligés de transiter par la gare tous les jours, c'est quelque chose d'absolument vital, l'impression que toute la vie d'un quartier comme le nôtre passe par la gare...". (Inactive, originaire province, non enracinée - Usager occasionnel - ZUP Sud).

"C'est un point de rencontre actuellement la gare d'Argenteuil... je me suis aperçue y a beaucoup de jeunes qui s'attendent dans le hall près des téléphones... j'ai même vu des gens jouer de la guitare... enfin les jeunes jouer de la guitare... c'est un lieu de rencontre, on y attend les gens ; moi je donne souvent rendez-vous à la gare d'Argenteuil...
(...)

les gens ne font pas qu'y passer en fait à la gare, même beaucoup ont l'habitude d'y acheter leurs journaux, de

passer un coup de fil (...) moi je vois même le soir des jeunes qui vont y attendre leur famille, le père ou la mère avec le chien (...) y a quelque chose, y a une vie qui est là... puis y a peut-être aussi l'attrait de voir les gens arriver de Paris pour beaucoup d'enfants, beaucoup ne sont pas allés à Paris, on les y oblige à y aller avec l'école mais c'était vraiment la grande ville, donc ces gens qui arrivent de la ville, c'est empreint d'un certain mystère, je pense, puis c'est très coloré, les gens ont des paquets, enfin, c'est curieux...

(...)

C'est important la gare, c'est quand même un passage, c'est quand même un moyen de communication, ça permet l'évasion, ça permet les promenades, ça permet beaucoup de choses... (Directrice S E S, originaire d'Argenteuil. usager occasionnel - Z U P Sud).

Enfin la gare du Val apparaît comme un lieu dans la ZUP où il est possible d'effectuer un travail militant pour intégrer la population à la vie politique. Par ce biais, la gare est susceptible de rattacher la ZUP à la localité d'Argenteuil, caractérisée par sa couleur politique.

"C'est aussi un lieu de vie sociale d'une certaine manière, y a pas mal de gens qui distribuent des tracts, donc c'est aussi un lieu de rencontre sur le plan social (...) quand on cherche à joindre massivement des gens qu'on peut pas joindre sur le lieu de travail, on pense tout de suite à la gare parce que vous y trouvez des gens de catégories professionnelles très diverses, donc obligatoirement vous touchez la population et non pas un certain type de population (...) c'est pour ça qu'on va y diffuser ou qu'on va y manifester un certain nombre de choses..." (enseignante, originaire région parisienne, usager occasionnel, Z U P Sud).

Cette fonction de la gare caractérise aussi la gare du centre.

VIII - IDENTITE URBAINE ET APPROPRIATION DE L'ESPACE.

L'analyse qui précède montre que ce sont principalement les familles ouvrières, originaires d'Argenteuil et/ou enracinées qui élaborent l'identité de la ville. C'est en effet à travers le discours de ces habitants, surtout ceux dont l'implantation dans la commune est la plus ancienne, que celle-ci a pu être cernée. Ces habitants se sentent bien à Argenteuil, la ville avec ses caractéristiques les renvoie à leurs origines. Pour cette population, les équipements qui ont valeur d'identité sont ceux qui d'une façon ou d'une autre relient la ville à son passé (la voie piétonne, la salle des fêtes, le marché...). Les autres n'entrent dans l'identité que dans la mesure où ils renvoient à la caractéristique "ville bien équipée" ou à une identité de quartier (par exemple les équipements de la ZUP).

Les autres groupes sociaux perçoivent à des degrés divers, en fonction de leur temps de résidence, de leur insertion dans la vie locale, de leur appartenance sociale, certaines caractéristiques existantes qui font l'identité d'Argenteuil (par exemple les traditions de la commune). Eux-même contribuent à constituer cette identité en élaborant l'image de leur quartier à partir de laquelle ils peuvent accéder à des éléments de l'identité de la ville. Certains éléments du cadre urbain, dans la mesure où ils leur permettent de différencier leur espace, peuvent à leurs yeux marquer l'identité (au centre ville: la fresque du centre culturel, dans la ZUP : la gare du Val et la dalle).

Parmi les différents quartiers, la ZUP constitue un cas quelque peu à part dans la mesure où son identité est encore en gestation. Elles ne se fonde pas sur des traditions connues ou à découvrir, d'où l'importance donnée à certains équipements dans l'élaboration de cette identité, à laquelle anciens et nouveaux habitants peuvent s'associer.

A la limite, certains habitants de passage considèrent la ville uniquement sous l'angle de ses caractéristiques fonctionnelles ou de l'agrément du cadre de vie. Ayant fortement intériorisé les contraintes de mobilité résidentielle, ils ont construit pour eux-mêmes un modèle d'implantation et de relation à l'espace qui intègre ces contraintes. Ils opèrent une banalisation d'Argenteuil : "une ville comme n'importe quelle ville, une banlieue comme n'importe quelle banlieue". Ils ne vivent pas dans une localité particulière, mais se situent plutôt en fonction des caractéristiques de leur logement avec son environnement immédiat, et d'une position occupée dans l'espace urbain relative à l'emplacement de leur lieu de travail (plus ou moins loin, plus ou moins facile d'accès) et à l'existence et à l'accessibilité d'un certain nombre de services et d'équipements collectifs. Ceux-ci n'ont alors pour eux aucune valeur d'identité.

Si pour certains habitants, des équipements peuvent contribuer à la définition de l'identité urbaine, pour d'autres ils ne sont que des valeurs d'usage donnant à la ville un caractère pratique ou agréable mais ne définissant aucune spécificité locale.

Le fait de percevoir l'identité de la ville ou d'un quartier, ou de reconnaître qu'un équipement contribue à la définition de cette identité, n'implique pas qu'il y ait automatiquement appropriation, c'est-à-dire adhésion de l'habitant à cet espace. L'appropriation de l'espace est un phénomène complexe qui paraît lié aux caractéristiques de l'espace en question ainsi qu'aux caractéristiques de l'habitant notamment la manière dont lui-même définit sa propre identité.

Par exemple, M. R..., ouvrier originaire d'Argenteuil, décrit le marché Héloïse comme un élément important dans l'identité de la ville ; de plus, il s'approprie ce marché dans la mesure où il peut se reconnaître dans cet espace dont l'image sociale le renvoie à ses origines.

En revanche, dans le discours de Mme N..., originaire des Antilles, le marché est peu évoqué et ne fait pas l'objet d'appropriation. On peut supposer que cela est lié au fait que ce marché, caractérisé entre autres par la présence de nombreux étrangers, la renvoie à sa propre situation en France à laquelle elle oppose un refus profond.

L'appropriation de l'espace peut être aussi bien le fait d'habitants enracinés et qui se sentent argenteuillais, que d'habitants en transit qui n'ont aucun sentiment d'appartenance.

Les habitants en transit ont une faible propension à s'approprier l'espace, à la mesure de leur faible investissement dans une ville qui n'est pour eux qu'un lieu de passage. Cependant, même s'ils se sentent extérieurs à la ville, ces habitants cherchent à valoriser leur lieu de résidence dans la mesure où, même s'il n'est que provisoire, il donne à voir une certaine image d'eux-mêmes — situation à laquelle précisément ils se trouvent confrontés dans la situation d'interview.

C'est ainsi que s'ils trouvent dans la ville ou dans leur quartier des lieux dans lesquels ils peuvent se reconnaître, relativement à leur propre identité, ces lieux peuvent faire l'objet d'une certaine appropriation, et ce thème sera développé dans leur discours.

Par exemple de nombreux originaires de province s'approprient le centre ville et en particulier la voie piétonne à travers lesquels ils trouvent à Argenteuil certaines caractéristiques d'une ville de province : "ville à dimension humaine," en opposition à Paris.

Les habitants enracinés et qui éprouvent un sentiment d'appartenance à la ville ou à la région tendent à s'approprier l'espace comme un élément constitutif de leur propre identité :

"Je suis natif moi de Colombes... j'avais toujours une certaine attirance je suis né ici, moi... Je ne sais pas pourquoi, j'aime bien cette région là, c'est comme

les gens qui sont d'Auvergne ou d'ailleurs et qui aiment leur pays, moi j'aime bien ce coin là — quand j'étais petit, je venais faire du vélo par ici (1), et puis c'est mon coin, j'aurais du mal à m'en aller... J'étais tout fier de dire aux petits paysans "moi ou j'habite, y a Kléber Colombes" à l'époque c'était pas ça, c'était Goodrich. "Y a le stade de Colombes, c'était mes biscotos ça. C'est vrai, c'est normal c'était mon pays. Moi j'avais pas les Châteaux de la Loire, j'avais le stade de Colombes, j'avais des tas de trucs".

Cet interviewé originaire de la région se reconnaît dans le quartier des Coteaux où il vit actuellement. Sa femme, argenteuil-laise d'adoption, s'y reconnaît également ; elle s'est approprié la gare du Val, dont elle se sent fière, dans la mesure où cet équipement représente bien pour elle l'image de la "ville nouvelle d'Argenteuil" à laquelle elle se sent appartenir.

Les habitants enracinés, tout comme les habitants en transit ne s'approprient pas n'importe quel espace. Pour qu'il y ait appropriation, il faut que pour l'habitant, l'espace en question soit porteur de signification le renvoyant à sa propre identité.

La gare du centre qui renvoie à l'image d'Argenteuil banlieue, ne peut guère être appropriée que par les habitants qui se définissent eux-même comme banlieusards ; toutefois cette gare, à la différence de la précédente qui a été démolie, n'est reconnue que par certains usagers comme l'expression d'un nouveau type architectural : "gare de banlieue". Bien qu'il existe des modèles identiques dans d'autres communes, elle n'est pas immédiatement identifiable comme gare (certains estiment que son architecture fait plutôt penser à celle d'un marché couvert). Cette appropriation est donc rare.

La gare du Val est appropriée non seulement par les habitants qui se réclament d'une appartenance à la ville nouvelle d'Argenteuil dont elle est l'un des symboles, mais encore par tous ceux qui

(1) sous-entendu dans les Coteaux.

peuvent marquer leur adhésion à son esthétique moderniste. L'adhésion à cette esthétique est surtout le fait des travailleurs du tertiaire ainsi que d'une partie des ouvriers qui la placent dans le cadre de l'option pour le progrès. Elle est, d'autre part, le fait de jeunes travailleurs (ouvriers et employés) qui peuvent se projeter dans cette architecture futuriste qui les renvoie à des thèmes de science-fiction auxquels ils sont familiarisés par les bandes dessinées. En revanche, cette architecture est rejetée par tous ceux pour qui son esthétique moderniste est peu lisible culturellement (habitants d'origine et d'appartenance sociale diverses, mais en particulier des ouvriers et des originaires de province qui ne peuvent projeter sur cet édifice certaines images de leur région d'origine comme ils projettent sur le quartier certains modèles de sociabilité).

Il semble enfin qu'il existe un lien entre identité urbaine et appropriation de l'espace tel que l'appropriation facilite la perception de l'identité. Ainsi ceux qui s'approprient le moins l'architecture de la gare du Val ont tendance à la placer au rang des édifices modernes en général qui pour eux représentent la négation de toute spécificité locale — et inversement. De plus, les espaces et les équipements qui, dans la ville d'Argenteuil ont le plus valeur d'identité, sont également les plus appropriés.

CONCLUSIONS

Espace suburbain, localité et groupes sociaux

La perception d'Argenteuil tantôt comme "ville"   part entière, tantôt comme "banlieue", tantôt comme "ville de banlieue" est très relative aux groupes d'habitants considérés. Elle varie principalement en fonction de leur itinéraire résidentiel et des relations que ces groupes entretiennent avec la capitale.

Les familles d'ouvriers et d'employés ayant des racines dans la région ou celles originaires de province, ayant d lib rement fait le choix de venir vivre en région parisienne, sont celles qui ont le plus de dispositions à se reconnaître dans cet espace. Ces habitants ressentent une adéquation entre le cadre urbain dans lequel ils vivent et l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. Ce n'est pas le décor, ni les équipements qui produisent d'abord l'adhésion à cet espace mais l'identification au groupe social qui forme le noyau de la population traditionnelle d'Argenteuil. Pour ces habitants, Argenteuil est perçu comme une localité spécifique dans la mesure où c'est une ville qui, bien qu'en évolution, a préservé ses caractéristiques d'origine. Ce qui fait l'identité communale, ce sont en fait les traits culturels spécifiques de la population qui trouvent à s'exprimer à travers diverses manifestations locales. Dans cette perspective, les équipements ne peuvent avoir valeur d'identité que dans la mesure où les habitants peuvent en déchiffrer le sens en relation avec ce qu'ils perçoivent comme les caractères d'origine de la ville. Ce n'est pas le cas des gares telles qu'elles ont été conçues.

D'autres catégories d'habitants peuvent aussi se reconnaître dans cet espace. Il s'agit par exemple de familles de même appartenance sociale (ouvriers, employés ou proches de ces catégories par leurs origines) qui ayant vécu dans plusieurs communes de la région parisienne ne se sentent pas attachées à une localité particulière. Ils perçoivent plutôt Argenteuil comme banlieue et se sont construits une identité de banlieusards.

Pour eux les équipements sont importants en tant que valeurs d'usage et vecteurs d'intégration dans une unité communale. Il ne semble pas cependant qu'ils soient investis comme des éléments d'identité locale comme ils peuvent l'être par le groupe précédent, mais plutôt comme des éléments d'identité d'Argenteuil-banlieue. Les gares figurent parmi les points forts de cet espace suburbain.

D'autres habitants appartenant à d'autres catégories sociales ou ayant gardé des attaches très fortes ailleurs, se reconnaissent difficilement à Argenteuil. Ils ont souvent tendance à banaliser cet espace ("une ville comme une autre", "une banlieue comme une autre"). Cela n'empêche pas toutefois certains d'entre eux de reconnaître à la commune certaines caractéristiques et donc une identité et, même s'ils ne marquent pas globalement leur adhésion à cet espace, de s'approprier certains lieux. Le déracinement n'apparaît donc pas comme un obstacle à la recherche d'identité des habitants concernant leur espace de résidence. Cette identité s'élabore principalement en relation avec leur itinéraire résidentiel (leur image de la ville se dessinant en référence à l'image des autres lieux qu'ils ont connu auparavant) et à partir de l'image qu'ils ont constitué de leur quartier. Les équipements peuvent être des points forts dans la constitution de l'identité mais seulement dans la mesure où ils ont un caractère original (par exemple au niveau de leur architecture) permettant aux habitants de marquer la différence de leur espace par rapport aux autres espaces. La gare du Val figure parmi ces équipements.

Quant à la capacité des habitants en mobilité à conférer ou non une identité à la ville ou à leur quartier, et à utiliser à cette fin certains équipements, aucun déterminisme (ni par l'appartenance sociale ou ethnique, ni par les trajectoires, ni par l'insertion locale etc....) ne semble en mesure de l'expliquer. Ce phénomène paraît donc lié aux réactions propres de l'habitant, à la manière dont il investit personnellement son espace de résidence.

L'espace local et les gares.

La vision que les habitants construisent de leur gare est liée à l'image qu'ils ont construit de la ville et de leur quartier. De façon générale, les gares, en tant qu'équipements dont la fonction principale est de permettre la mobilité des travailleurs, tendent à renforcer le caractère banlieue de la commune ; cependant elles renforcent aussi bien l'image de la localité dans la mesure où elles confèrent à la ville (gare du centre) et au quartier (gare du Val) une indéniable autonomie. Les habitants, selon la problématique qui leur est propre, tendent à privilégier l'une ou l'autre de ces visions.

Si la cohérence de l'image globale de la ville et de l'articulation des équipements entre eux semble s'accroître avec le temps de résidence, l'ensemble des habitants, qu'ils soient enracinés ou en transit, est en mesure de saisir les gares non pas simplement en tant que fonctions de transport isolées dans l'espace urbain mais en tant qu'équipements socio-urbains inscrits dans un rapport avec la localité. Il y a là un hiatus avec la vision de certains responsables de l'aménagement si l'on considère l'échec relatif de la gare de centre sur ce plan.

A Argenteuil, les gares interviennent peu dans l'élaboration de l'identité urbaine par les habitants. Elles ne sont reliées à aucune des caractéristiques d'origine qui font l'identité de la ville pour les anciens habitants.

Seule la gare du Val a une architecture qui permet de la constituer en particularité locale dans le contexte urbain bien spécifique de la ZUP où il n'y a rien d'autre que certains signes architecturaux qui puisse être interprété comme particularité. La gare du Val définit aujourd'hui une identité de quartier. Peu d'habitants ont en effet intégré la ZUP à l'image globale d'Argenteuil. Peut-être un jour verra-t-on s'inscrire la gare du Val avec la construction de la ZUP dans l'histoire d'Argenteuil et apparaître alors comme un élément d'identité de la ville. Il est trop tôt pour en juger.

Le discours des habitants : homogénéité ou différence ?

Les habitants, selon leurs origines sociales et géographiques, ont des stratégies très différentes d'implantation à Argenteuil. Il n'y a pas d'homogénéité du discours du point de vue de leur vécu de la ville, de son identité, de l'appropriation de l'espace, des équipements...

Si l'on trouve une certaine homogénéité dans le discours sur la gare du centre, c'est simplement dans la mesure où cet équipement est surtout fonctionnel et échoue à pouvoir être interprété autrement par les habitants.

Sur la gare du Val, les points de vue des habitants sont très différents, liés surtout aux réactions qu'engendre ce type d'architecture (réactions dont les déterminations sociales ont pu être partiellement analysées). En même temps, la parole des anciens argenteuillais et des nouveaux habitants sur la ZUP et sur la gare du Val, peut parfois se rejoindre dans la mesure où il s'agit d'un espace dont l'identité est encore en gestation.

Il ressort enfin de cette recherche que ce n'est qu'en tenant compte du contexte local dans son ensemble que peuvent être saisis la manière dont s'élabore l'identité d'une espace ainsi que la part que les équipements et les gares peuvent y jouer. Autrement dit, les résultats ici exposés ne sont valables que pour la localité d'Argenteuil, pour la gare de centre et la gare du Val dans leur contextes socio-urbains bien définis.

PERSPECTIVES DE RECHERCHE.

Cette recherche, réflexion sur l'espace vécu de quelques habitants d'une commune de la région parisienne, représente une première étape dans la connaissance de ce phénomène très complexe qu'est la banlieue et qui nécessiterait, bien d'autres analyses. On est frappé par la diversité extrême de cet espace aux imbrications multiples, qui apparaît comme un effet de la mobilité : mobilité professionnelle des travailleurs de province vers la région parisienne, mobilité liée à la séparation domicile-travail, mobilité résidentielle à l'intérieur de la région parisienne liée aux contraintes d'accès au logement, etc ... Autant d'individus, pourrait-on dire, autant de trajectoires sociales, professionnelles et résidentielles, autant d'espaces : les uns s'efforçant de préserver ou de reconstituer un ancrage au sein d'une unité territoriale, qui peut être la commune ou la région (1), les autres entrant en relation pour une durée plus ou moins définie avec un espace représenté, soit comme "ville", soit comme "banlieue", dont les significations, là encore, sont multiples : tantôt espace positif ayant sa propre identité, tantôt pôle négatif par rapport à Paris, c'est alors l'anti-ville.

La connaissance de la multiplicité des espaces sociaux que recouvre la notion de banlieue, requerrait donc d'autres recherches, en particulier dans des espaces d'un type différent de ceux qui ont pu être appréhendés dans cette enquête sur Argenteuil. Ce qui semble acquis pour l'instant, c'est à la fois l'existence de différents niveaux d'identité locale (quartier, commune, région, banlieue ...) dont il faudrait approfondir et systématiser la connaissance, et en même temps la prédominance de l'unité communale, le plus souvent médiatisée par l'unité-quartier, comme unité de base de l'espace vécu. Celui-ci se construit à partir de la résidence. Chez les habitants enracinés un sentiment d'appartenance à la commune s'est forgé à travers une histoire vécue in-

(I) La "région" ici n'est pas la région parisienne, mais un espace vécu beaucoup plus restreint et défini par les habitants à partir de ce qui est ressenti comme une certaine homogénéité géographique, économique et sociologique. C'est un paysage industriel et urbain, comprenant des îlots de ruralités qui recouvre plusieurs communes situées au Nord-Ouest de Paris.

timelement liée à celle de la ville. Chez les autres habitants, il s'agit d'un autre espace, inconnu à l'origine et qu'ils doivent d'abord identifier avant de se l'approprier ou non, en relation avec leur propre identité. Le repérage semble se faire en grande partie par l'intermédiaire de la relation aux équipements permettant l'élaboration progressive de l'unité communale et la réalisation du rattachement de l'habitant à cette unité.

Il serait nécessaire de faire d'autres études dans d'autres types de banlieues pour voir si se confirme la prégnance de l'unité communale, ou s'il s'agit d'une particularité propre à une ville comme Argenteuil : ville très équipée, avec un centre, ville ayant des traditions, une histoire. Retrouve-t-on dans des banlieues d'urbanisation récente, ou moins marquées par l'identité sociale d'une population, la même propension des habitants à construire leur espace de résidence autour de l'unité communale ?

L'intérêt d'approfondir la connaissance de l'espace vécu paraît clair dans une perspective d'élaboration d'un aménagement pensé non plus seulement sur la base d'un espace économique (I), mais sur la base d'un espace humain, structuré certes par les rapports économiques, mais non réductible à ces structures.

L'existence de l'unité communale comme unité de base de l'espace vécu, implique un aménagement pensé à partir du local. Celui-ci, certes, est à l'ordre du jour, néanmoins il ne peut se réaliser sans la production d'un savoir approprié.

Le manque actuel de connaissance de la banlieue (il faudrait dire "des banlieues") et d'élaboration des représentations concernant cet espace, à la fois dans la vie quotidienne et dans le discours scientifique, n'est pas de nature à favoriser l'apparition d'un changement. Les recherches sur l'identité des banlieues devraient être multipliées. Ceci, non

(1) parmi les modèles liés à l'économie, voir par exemple, les théories des géographes sur la hiérarchie des lieux centraux, la polarisation des espaces - théories qui président à l'aménagement.

seulement à des fins de recherche fondamentale, mais encore comme préalable indispensable à toute opération d'aménagement, à toute implantation d'équipement. Ce que montre cette recherche sur le rapport gare et localité à Argenteuil, c'est que connaître l'identité d'une commune telle qu'elle est élaborée par ses habitants est fondamental pour la réussite de l'insertion des équipements dans le contexte local. Et cela dépasse largement le problème de l'insertion d'un édifice dans le site, tel qu'il est pensé par les architectes. C'est bien parce que la voie piétonne s'est faite sous la responsabilité des élus locaux, imprégnés de l'identité communale, que celle-ci s'inscrit dans cette identité, à la différence de la gare du centre, dont on n'a pas véritablement réussi à faire la gare d'Argenteuil. La politique d'aménagement des gares, élaborée au niveau des grandes régions S.N.C.F., ne tient pas compte de l'espace vécu des usagers.

L'identité des banlieues constituerait un premier axe de recherche. Un second axe, lié au précédent, aurait trait davantage à l'approfondissement du problème de la capacité des groupes sociaux à élaborer l'identité de leur espace, notamment ceux qui sont le plus touchés par la mobilité. Un certain nombre de questions restent en effet en suspens.

La recherche montre qu'il y a deux modèles de relation à l'espace :

- . l'enracinement qui implique un sentiment d'appartenance territoriale. Les habitants sont en quelque sorte en symbiose avec le lieu où ils vivent : leur identité s'élabore en relation avec ce lieu ; l'identité locale est l'expression de l'identité culturelle de cette population ;
- . la mobilité où les habitants ayant perdu toute attache territoriale doivent affronter le problème de construire leur localisation.

D'après les premiers résultats obtenus, les familles ouvrières fonctionneraient plutôt selon le premier modèle (même ceux qui sont en mobilité continuent à vivre une relation d'appartenance territoriale à leur région d'origine et s'ils ont perdu tout contact avec leurs racines, ils essaient de reconstituer à Argenteuil une relation analogue). Les

familles de cadres et d'enseignants relèveraient davantage du second modèle. Il s'agit bien entendu de simples tendances qui ont pu être observées, avec toutes les exceptions, tous les cas contraires, toutes les stratégies intermédiaires possibles. Ces tendances peuvent être considérées comme des hypothèses que d'autres études, portant sur d'autres terrains pourraient permettre de vérifier.

Peut-on généraliser les observations faites à Argenteuil ?

Une des caractéristiques de la classe ouvrière serait-elle sa capacité à l'enracinement ?

Chez les ouvriers, l'appartenance à un territoire est, semble-t-il, un élément important dans la constitution de leur propre identité. Les contraintes de mobilité professionnelle et résidentielle entravent pour certains la réalisation de cette aspiration.

Chez les cadres et les enseignants, l'identité semble surtout définie par la profession. L'espace est vécu complètement différemment. Ce qui est pris en compte ne relève pas d'une localité particulière. Ces groupes sociaux qui ont fortement intériorisé la mobilité perçoivent l'identité communale d'Argenteuil, mais sans se l'approprier ; leur localisation dans l'espace est liée à un cadre de vie, l'accès à leur lieu de travail, aux équipements, à différents lieux de consommation. Ils tendent à projeter sur cet espace leurs propres représentations sans rien intérioriser du lieu où ils se trouvent.

Il faudrait effectuer des recherches dans des communes ayant d'autres caractéristiques sociologiques qu'Argenteuil pour voir si des phénomènes d'enracinement et d'appartenance territoriale identiques peuvent être observés dans d'autres couches sociales, et comment celles-ci élaborent leur espace en fonction de leur identité propre. Cependant, si pour certains groupes sociaux la mobilité est effectivement le modèle dominant, on peut se demander si pour eux la dimension locale ne tend alors à disparaître, ces groupes tendant à opérer en fait une homogénéisation de l'espace urbain.

ANNEXE METHODOLOGIQUE

I - RECHERCHE SUR ARGENTEUIL COMME VILLE ET ETUDE DE LA PRODUCTION
DES GARES.

Sources utilisées.

- Documentation municipale, départementale, S.N.C.F.
- Statistiques I.N.S.E.E.
- Résultats de recherches antécédentes (1)
- Interviews de responsables de l'aménagement.

Les entretiens avec les élus locaux, les responsables de la S.E.M.A.R.G. (2) et un responsable syndical, ont permis de connaître la politique municipale en matière d'aménagement urbain et de transport (5 entretiens).

Les rencontres avec les responsables de la S.N.C.F. à divers niveaux ont eu pour objet la politique générale concernant la rénovation des gares et les processus d'élaboration des programmes de desserte et des projets architecturaux (8 entretiens).

Les entretiens avec un architecte de la S.N.C.F., et un architecte de la S.E.M.A.R.G. ont porté respectivement sur la rénovation de la gare du centre d'Argenteuil et sur l'aménagement des ZUP Nord et Sud dont fait partie la nouvelle gare du Val.

-
- (1) Notamment les études effectuées par Mustapha SAHA : "La ZUP d'Argenteuil", I.A.U.R.I.F., "Les immigrés et les équipements collectifs", I.A.U.R.I.F., "Psycho-pathologie sociale en milieu urbain désintégré", Thèse de 3ème Cycle Université Paris-X, Nanterre, "Le sentiment d'insécurité en milieu urbain", A.T.P.-C.N.R.S., "Structure socio-économique et vie associative dans l'habitat collectif".
- (2) S.E.M.A.R.G., Société d'Economie Mixte Argenteuil-Bezons.

II - RECHERCHE SUR LE VECU DES HABITANTS.

1. Elaboration de l'échantillon des interviewés.

Pour l'élaboration de l'échantillon, plusieurs critères ont été retenus :

- . la structure socio-professionnelle de la population d'Argenteuil,
- . les profils psycho-sociaux spécifiques : personnes âgées, jeunes travailleurs, immigrés, mères de famille actives ou non, etc ..,
- . le quartier de résidence,
- . l'utilisation de la gare quotidienne ou occasionnelle,
- . le type de logement et le statut d'occupation : habitat individuel ou collectif, logement social ou secteur libre, propriétaires, locataires, occupants de logements de fonction, etc ..,

En opérant ainsi, ce n'était pas la représentativité qui était recherchée, représentativité à laquelle ne saurait prétendre cette étude, mais le fait de recueillir des situations variées, permettant de vérifier certaines hypothèses, tout en respectant les caractéristiques du terrain. Certaines distorsions doivent cependant être signalées. Les interviewés ont été recrutés en grande partie par l'intermédiaire des associations d'habitants ; de ce fait, les personnes ayant une activité dans la vie locale sont sur-représentées (environ la moitié de l'échantillon). Toutefois l'option de passer par les associations se justifiait dans la mesure où elle a permis d'opérer un choix mieux informé des interviewés (plutôt que d'effectuer une sélection au hasard des immeubles en respectant certains quotas). Des entretiens avec les responsables d'associations ont permis d'avoir une meilleure connaissance des caractéristiques d'un quartier ou d'un groupe d'immeubles, ce qui a facilité la définition des différents groupes d'habitants et le choix des personnes à interroger (1).

En ce qui concerne la structure socio-professionnelle de la population interviewée, si on la compare à celle de la population d'Argenteuil, d'après le recensement de 1975, en ne prenant en compte que les salariés, des différences peuvent être constatées : dans l'échantillon, les cadres

(1) d'autant que pour la commune d'Argenteuil, on ne dispose pas de statistiques par quartier, mais seulement par flot, ce qui était un matériel beaucoup trop lourd à utiliser dans le cadre de cette étude.

moyens et supérieurs ont un poids plus important et les ouvriers un poids moins important, que dans le recensement I.N.S.E.E. Cela paraît conforme à l'évolution qu'a probablement suivi la structure de la population d'Argenteuil depuis 1975. En revanche, le poids des employés est moins important dans l'échantillon que dans le recensement de 1975, alors que la tendance est à l'augmentation de cette catégorie sociale. Les employés sont donc légèrement sous-représentés. Cela cependant ne semble pas affecter beaucoup les résultats compte tenu de la problématique qui était celle de l'étude.

2. Conduite des entretiens et analyse de contenu.

40 entretiens de type semi-directif ont été réalisés, d'une durée moyenne de 2 heures. Ces entretiens ont été intégralement enregistrés au magnétophone (sauf deux cas où les interviewés n'ayant pas voulu être enregistrés, l'enquêteur a procédé à une prise de notes).

Les entretiens se sont déroulés selon le schéma suivant :

- . questions ouvertes sur la trajectoire et le projet résidentiels, les conditions d'implantation ; relance sur tous les thèmes abordés par les habitants concernant l'image de la ville, du quartier, des équipements, etc ..,
- . questions ouvertes sur les thèmes suivants, au cas où ils n'auraient pas été abordés spontanément :
 - le sentiment d'appartenance à la ville,
 - les équipements, les gares : utilisation, importance dans l'espace urbain,
 - relations à Paris et aux autres communes.

Pour procéder à l'analyse de ces entretiens, les opérations suivantes ont été effectuées (1)

1°) repérage dans chaque entretien des principaux thèmes abordés et regroupements des énoncés correspondants ;

2°) rédaction d'une note analytique par entretien (ou si nécessaire

(1) La méthode qui avait été utilisée dans la précédente recherche sur les gares de banlieue n'a pu être adaptée ici, car trop éloignée de la problématique de l'étude (H. RAYMOND, "Une méthode de dépouillement et d'analyse de contenu appliqué aux entretiens non-directifs", I.S.U., Paris 1968).

par interviewé) faisant ressortir les éléments essentiels du contenu, tout en permettant d'en saisir les rapports (par exemple : rapport entre trajectoire résidentielle et image de la ville ; rapport entre image de la ville et image de la gare, etc ...), cela aboutissant à la construction d'un schéma d'ensemble pour chaque entretien considéré. Puis synthèse des discours des interviewés en relation avec leurs caractéristiques.

LISTE DES INTERVIEWES

Quartier	N°	Sexe	Profession	Origine	Type de logement	Usage de la gare
CENTRE VILLE	(1 (H	magasinier	R.P. (1)	résidence 1% patronal	quotidien
	(F	agent de maîtrise	"	"	"
	(2 (H	fonctionnaire de police	province	"	"
	(F	employée bureau	"	"	"
	3	F	inactive (mari cheminot)	province	HLM (2)	occasionnel
	4	H	menuisier	R.P.	locatif libre	"
	5	H	tourneur	Argenteuil	HLM	"
	6	F	agent technique	Argenteuil	"	"
7	F	femme de service	Martinique	"	"	
8	H	ouvrier serv. technique	Argenteuil	"	"	
LES COTEAUX	(9 (H	ingénieur	Argenteuil	coopérative HLM	occasionnel
	(F	secrétaire mi-temps	province	(ap ^{ts} en accession av. jardin privatif)	"
	(10 (H	technicien d'atelier	R.P.	"	"
	(F	employée de banque	province	"	"
	(11 (H	organisateur sec. sociale	"	pavillon	quotidien
(F	secrétaire	R.P.	"	"	

(1) R.P. = région parisienne

(2) HLM = tous locatifs dans l'échantillon.

Quartier	N °	Sexe	Profession	Origine	Type de logement	Usage de la gare	
Z U P N O R D	12	F	enseignante	R.P.	H L M	occasionnel	
	13	F	dactylo	province	"	quotidien	
	14	H	manoeuvre	"	Foyer des jeunes trav.	"	
	(H	O.S.	"	"	"	
	15 .	(F	O.S.	Angola	"	"
	(H	cheminot	province	H L M	"	
	16 .	(H	attaché commercial	R.P.	"	occasionnel
	(H	menuisier	Argenteuil	"	"	
	17 .	(F	inactive	"	"	"
	(H	cadre	province	I L N	quotidien	
	18 .	(F	inactive	"	"	occasionnel
	19	F	assistante sociale	"	Locatif libre	"	
	20	F	aide-soignante	Argenteuil	H L M	"	
	21	H	ouvrier	"	"	"	
(F	empaqueteuse	Algérie	"	"	"	
22 .	(F	employée informatique	"	"	"	
Z U P S U D	23	H	tourneur	province	Locatif libre	occasionnel	
	24	F	inactive (mari conducteur de travaux)	"	"	"	
	25	F	inactive (mari conducteur de travaux)	"	"	"	
	26	F	directrice d'établissement scolaire spéc. ^t	Argenteuil	Logement de fonction	"	
	(H	vendeur	R.P.	1% patronal	quotidien	
	27 .	(F	travail à domicile	R.P.	non H L M	occasionnel

Quartier	N°	Sexe	Profession	Origine	Type de logement	Usage de la gare
L. E V A L	28	(H	préparateur en métallurgie	province	pavillon	occasionnel
		(F	femme de service	"	"	"
	29	(H	contrôleur fonderie	R.P.	logement de fonction	"
		(F	institutrice	Argenteuil	"	"
	30	F	comptable	R.P.	pavillon	"
	31	F	infirmière	province	"	"
	32	(F	inactive	Algérie	H L M	non usager
		(F	"	"	"	"
		(F	"	"	"	"
	33	(F	inactive (mari fonctionnaire)	Argenteuil	pavillon	occasionnel
		(F	inactive (mari ancien contrem. ^{re})	province	H L M	"
		(F	inactive	"	"	"
		(F	inactive	R.P.	"	"
ORGEMONT	34	(H	dessinateur	Argenteuil	H L M	quotidien
		(F	architecte	province	"	"
	35	H	cheminot	"	"	"
	36	F	laborantine en parfumerie	Argenteuil	"	"
	37	F	aide-comptable	province	"	"
38	H	ingénieur	"	locatif libre	"	

Quartier	N °	Sexe	Profession	Origine	Type de logement	Usage de la gare
ORGEMONT	(F	employée de banque	R.P.	H L M	occasionnel
	(
	39(F	employée administration	"	"	"
	(
	(F	retraîtée	"	"	"
	(
	(F	inactive	"	"	"
40((F	inactive	"	"	"
	(
	(F	inactive	province	"	"